

Agoulou Liv

An illustration of a young girl with dark skin and curly hair, wearing a blue superhero suit with a red mask and a red cape. She is crouching on a rooftop, looking out over a city at night. The city is depicted with red and orange buildings. In the background, a large, bright yellow full moon is visible, surrounded by many black birds flying in the sky. The overall scene is set against a dark blue and green night sky.

#3
JUN. 2023

P4 | LE DOSSIER DU MOIS
DES FUTURS DÉSIRABLES
PAR DIARIATOU KÉBÉ

D'un Livre à l'Autre



Malgré une évolution de plus de trente ans, la littérature jeunesse afro-caribéenne pâtit d'un manque d'originalité, d'énergie, de rêverie, de magie et de vitalité. En effet, elle demeure centrée sur des sujets relatifs à la couleur de peau, à la capillarité et au racisme.

Elle interroge peu les besoins et préoccupations quotidiennes des enfants. La littérature jeunesse afro-caribéenne doit-elle nécessairement rester engagée et revendicative ? Ou peut-elle proposer d'autres perspectives ? Ce numéro de la revue Agou-lou Liv nous invite à réfléchir justement à ces autres perspectives, telles que la représentation, la sensibilisation, la diversité et l'innovation. Les auteurs.trices ont l'opportunité de créer des histoires inspirantes et positives qui reflètent la diversité de la communauté afro-caribéenne, de promouvoir la diversité culturelle et linguistique, d'offrir des histoires uniques et originales qui sortent des sentiers battus.

// ÉDITO

PAR FATOU DRAMÉ



Tous les enfants du monde apprennent à grandir autant dans leur quotidien que dans la fiction. Toute leur vie se construit autour du désir de : "grandir". Grandir, c'est acquérir une autonomie, exercer sa liberté, affirmer sa capacité à penser, à agir et à désirer. C'est aussi réfléchir avec les autres, se confronter et ainsi se décentrer.

Comme tous les enfants, les enfants afro-descendants aspirent également à des histoires qui développent leur imaginaire, les amènent à la rêverie, leur permettent de se glisser dans la peau d'un aventurier, de vivre des aventures de cap et d'épée, de super-héros, d'autres univers extraordinaires...

Les histoires sont créées pour s'intéresser à des expériences individuelles qui offrent une échappatoire à la réalité quotidienne parfois difficile. Elles nous invitent à suivre la trajectoire des personnages : s'imaginer à leurs côtés, partager leurs points de vue, participer au déroulement de leurs actions, leur emboîter le pas, partager leurs pensées, leurs questions, leurs destins et éprouver des émotions. Durant l'enfance, nous passons notre temps à apprendre sur le monde et à imaginer d'autres univers. Le monde de la fiction participe à cet apprentissage et à cette ouverture vers des horizons culturels variés.

La revendication à la diversité et à la tolérance est nécessaire mais la littérature jeunesse afro-caribéenne ne doit pas uniquement se limiter à ces seuls sujets. Ainsi, depuis un peu plus de cinq ans, on assiste à un renouveau dans les sujets traités dans les livres jeunesse afro-caribéens.

Dans ce troisième numéro, nous interrogerons **l'existence d'une littérature jeunesse afro-caribéenne capable de créer des formes littéraires plus exigeantes**, plus esthétiques, qui ouvre le champ des possibles et permet de contribuer pleinement au développement des enfants.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Fatou

P4 | **LE DOSSIER DES FUTURS DÉSIRABLES**

par Diariatou Kébé

P10 | **PORTRAIT DIVERSITÉ, REPRÉSENTATION ET IMAGINAIRE DANS LE MONDE DE L'ÉDITION**

par Marion BOND

à la découverte du travail de Julie Fette, chercheuse en littérature jeunesse ainsi que celui des fondatrices d'AYO éditions et Beth Story, (respectivement) Médiatrice Mujawamariya et Belotie Nkashama.

P20 | **VIE DU LIVRE**

Cette rubrique traitera de l'exploration des « futurs désirables », des contes détournés récréatifs. Mais également du renouveau de la littérature jeunesse afro-caribéenne et l'importance de lire des livres jeunesse (afro-caribéens) adaptés aux enfants.

DES CONTES DÉTOURNÉS RÉCRÉATIFS

par Eugénie FOUCHET

VERS UN RENOUVEAU DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE AFRO-CARIBÉENNE

par Jude DURANTY

L'IMPORTANCE DE LIRE DES LIVRES JEUNESSE (AFRO-CARIBÉENS) ADAPTÉS AUX ENFANTS

par Cynthia GOCOUL

P38 | **HISTOIRE À SOI PETIT OISEAU DU PARADIS**

une fiction de Hambre-Ellie

MOI, LA DIABLESSE

une fiction de Quincy Gane

P44 | **NOUVEAUTÉS P47 | **COUPS DE CŒUR****

par le comité de rédaction

nouvelles parutions jeunesse et coups de cœur du comité de rédaction.



// LE DOSSIER DU MOIS **DES FUTURS DÉSIRABLES**

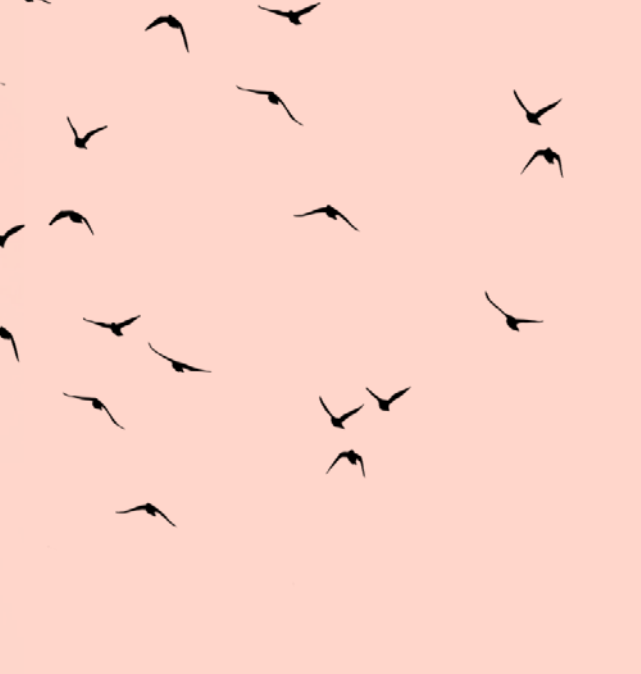
Le mouvement américain *Black Lives Matter* en 2020 a largement et profondément secoué l'opinion. Le meurtre de George Floyd a été le départ de nombreuses manifestations sur le sol étasunien et européen. Parallèlement, la pandémie et les annonces de confinement ont fait émerger un boom dans l'industrie du livre des deux côtés de l'Atlantique. C'est précisément ces deux moments clés de l'année 2020, qui ont mis en exergue les pratiques au sein des maisons d'édition.

La floraison de reportages, de documentaires, de publications sur les réseaux sociaux dans lesquels les uns posaient des questions et essayaient de comprendre comment une telle abomination avait pu avoir lieu, tandis que d'autres se contentaient de redire ce qui a toujours été dit : la lutte contre le racisme doit être l'affaire de tous et toutes.

Le monde du livre en France a pris « du retard » sur les débats relatifs à la diversité et à la représentativité. Il y a à peine quelques années, les maisons d'édition ne participaient même pas à l'embryon de conversations sur la question du manque de diversité, qui existaient sur le web.



ARTICLE PAR
DIARIATOU KÉBÉ



House s'engagent à faire plus pour l'inclusivité¹. Mais n'est-ce pas là, une façon capitaliste de performer le changement ? Si aux États-Unis, on peut avoir des chiffres extrêmement précis et détaillés à la fois sur le profil du personnel et les auteur-trices publiées, on constate que même si les choses évoluent, les préjugés et les stéréotypes demeurent².

CES DERNIÈRES ANNÉES, C'EST LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUI S'EST VUE REPROCHER SON MANQUE DE DIVERSITÉ.

Seulement, bien que le mot "diversité" soit devenu incontournable, force est de constater qu'il est devenu le mot à la mode fourre-tout. On y retrouve aussi bien les titres écrits par des femmes sur les discriminations liées au genre, les violences sexistes et sexuelles, toutes les questions LGBTQIA+, dans une moindre mesure le handicap ainsi que la racisation du personnage principal : si celui-ci est noir on peut le ranger dans la catégorie « diversité ».

MAIS EST-CE QUE LA DIVERSITÉ EST UNE TENDANCE DE FOND OU UNE STRATÉGIE MARKETING ?

Si l'on se penche du côté des États-Unis, on peut s'interroger sur l'impact du débat mené par le mouvement *Black Lives Matter* (BLM) par l'édition. En effet, dans la foulée des manifestations, de grands groupes d'édition comme *Penguin Random*

« LA LUTTE CONTRE LE RACISME DOIT ÊTRE L'AFFAIRE DE TOUS ET TOUTES »

La capacité d'un individu, ou plusieurs, à être le représentant d'un groupe est mise à mal et fait face à des critiques de la part de groupes minoritaires. La « norme blanche » qui, jusqu'à présent, était perçue comme universelle, est aujourd'hui remise en question.

Le besoin de représentation est d'autant plus important que la littérature jeunesse, par ses différentes fonctions comme le développement affectif, la quête de sens mais également son omniprésence dans la vie des enfants depuis le plus jeune âge et dans le milieu scolaire, reste un outil important, utilisé à la fois par les professionnels et les parents. On se construit aussi en s'identifiant, et l'un des premiers supports est le livre jeunesse.



Lorsque je suis devenue mère pour la première fois en 2010, j'ai eu beaucoup de mal à trouver des livres avec des enfants noirs qui ne se passaient pas dans un contexte purement africain, ou ayant une thématique liée au racisme, des livres dans lesquels les personnages ne soient pas des animaux. Les réseaux sociaux ont largement contribué à mon éveil sur cette question. En effet, s'il est certain que des sujets comme la discrimination et le racisme sont incontournables, il n'en reste pas moins évident qu'il faut ouvrir le champ des possibles. Non seulement pour les enfants concernés, comme mon fils, mais pour tous les enfants, les parents et les personnes en contact avec eux. Il s'agit de montrer le monde tel qu'il est dans son entièreté.

« LA LITTÉRATURE JEUNESSE AFRO-CARIBÉENNE N'EST PAS UNIQUEMENT UNE LITTÉRATURE À MESSAGE OU MILITANTE »

J'ai l'impression en regardant les étals des libraires que la diffusion d'auteur-trices afro-américain·nes (et quelques auteur-trices anglais·es) est à son apogée. En quelques mois, plusieurs traductions en littérature

« Young Adult³ » ont été publiées, comme : *Beast of prey* d'Ayana Grey et *Les Immortelles* de Namina Forma chez les Éditions De

Saxus notamment. Hachette dévoilait le titre *Frère noir, noir de Frère* de Jewell Parker Rhodes mais aussi, il y a quelques mois, *Yenni*, la promise du dragon de la canadienne Nandi Taylor.

Les thématiques afro-américaines sont facilement identifiables et disons-le clairement facilement « bankables⁴ »

car faisant partie de la « culture populaire » : violences policières, racisme, ségrégation, etc. Je constate avec plaisir que les récentes sorties de livres traduits sont diverses et variées complètement dans l'ère du temps : on passe de la réécriture de classique Disney comme *la Belle et la Bête* avec Entre les lignes de Jasmine Guillory chez Hachette Roman ou Legendborn avec *La légende du Roi Arthur* chez J'ai Lu de Tracy Deonn, au récit du quotidien d'une jeune adolescente de 15 ans, créatrice d'un jeu vidéo populaire qui se voit accusée de racisme écrit par Brittney Morris, chez Young Novel.

Il en est autrement pour les thématiques touchant aux noirs de France. La littérature jeunesse afro-caribéenne n'est pas uniquement une littérature à message ou militante. Dès qu'il s'agit de sujets qui touchent les corps noirs, et je l'ai personnellement expérimenté dans le cadre de mon travail associatif pour Diveka⁵, ce discours qui consiste à

« L'ART A UNE DIMENSION POLITIQUE QU'ON LE VEUILLE OU NON »

« JE CONSTATE RÉGULIÈREMENT AVEC MON ASSOCIATION, UN TIMIDE ÉLAN VERS DE NOUVELLES THÉMATIQUES »

penser, le plus sérieusement du monde, que les livres écrits par des auteur·trices racisé·es ont forcément une dimension politique ou sont axés sur la dénonciation ou la revendication. Pour moi, ce n'est pas une mauvaise chose, l'art a une dimension politique qu'on le veuille ou non. Il s'agit surtout de se décentrer du prisme colonial par la décolonisation de sa vision, son écriture, ses références.

L'effet *Papillon Noir*⁶ ; c'est ainsi que j'appelle la déferlante qu'a créé la publication du livre de Laura Nsafou *Comme un million de papillons noirs*. Le livre, en plus d'être un best-seller (avec près de 17 000 ventes), est régulièrement cité comme référence lorsque l'on recommande des livres jeunesse. Il se retrouve aussi en bonne place dans les listes de livres ayant trait à la diversité. Je constate régulièrement avec mon association, un timide élan vers de nouvelles thématiques. Le succès de *Comme un*



million de papillons noirs démontre qu'il est tout à fait possible pour des sujets intimement liés à l'expérience vécue par des personnes noires, ici d'apprendre à aimer ses cheveux crépus, d'être partagé par tous et toutes, quelle que soit leur origine.

Les auteur·trices racisé·es écrivent souvent sur des sujets qui ont un lien avec leur oppression.

Les questions autour de la race, du racisme et des discriminations sont tellement présentes dans notre société que soumettre un manuscrit autour de ces thématiques a plus de chances d'être accepté qu'un manuscrit autour d'un imaginaire afro ayant trait à la mythologie ouest-africaine, par exemple. Si l'on regarde bien, on peut constater que les réseaux parallèles pour obtenir des livres avec des personnages principaux noirs, comme le Salon du livre Jeunesse Afro-Caribéen organisé chaque année par l'association *D'un Livre À l'Autre*⁷, ainsi que d'autres salons dédiés à la culture noire, offrent une grande diversité de thématiques dans les livres. Si on cherche un manga afro, on aura du mal à trouver notre bonheur dans les réseaux traditionnels comme la Fnac.

Bien entendu, on ne peut pas représenter tout le monde, et surtout de manière équitable, mais on peut aller vers de nouvelles voix, de nouvelles thématiques. On pourrait croire que cette exigence d'une autre littérature jeunesse afro-caribéenne serait dérisoire. Mais dans les faits, cette exi-

**« ON NE PEUT PAS
REPRÉSENTER TOUT LE
MONDE, ET SURTOUT DE
MANIÈRE ÉQUITABLE,
MAIS ON PEUT ALLER
VERS DE NOUVELLES
VOIX, DE NOUVELLES
THÉMATIQUES »**

**« IL FAUT TENDRE VERS DE
NOUVEAUX IMAGINAIRES
POUR PERMETTRE À NOS
ENFANTS DE RÊVER »**

gence fait aussi partie de la lutte contre le racisme et les discriminations. Le fait d'avoir dans les histoires des elfes noirs, ou des personnes noires dans des mondes imaginaires où les dragons existent également ne devrait pas être l'occasion de débats interminables sur la pertinence de ces choix. Le mouvement *Black Lives Matter* et *l'effet Papillon Noir* ont montré l'importance du

besoin de nouveaux imaginaires et surtout l'importance de nouvelles voix pour porter ces imaginaires. Il faut sortir de l'injonction à la diversité qui consiste à mettre un personnage noir sans réfléchir aux conséquences sur

l'histoire ou sur le personnage. Il faut aussi travailler les dynamiques de domination et parfois même le traitement des personnages dans une situation ou une période historique : les conséquences et l'expérience pour un personnage qui remonte le temps ne seront pas les mêmes selon sa racisation.

Si nos enfants ont besoin d'être au courant de l'oppression qu'ils subiront sans aucun doute, ils ont aussi besoin de joie, de bonheur, d'amour. Si de plus en plus de parents sont bien informés des enjeux liés à ces questions, il n'en reste pas moins que malheureusement ces sujets restent des sujets de niche.

À mon sens, il faut tendre vers de nouveaux imaginaires pour permettre à nos enfants de rêver, de se rêver dans des positions, des aventures nouvelles.

Aujourd'hui, l'enjeu pour le monde de la littérature jeunesse en France, c'est

d'éviter d'être dans la performance de la diversité mais plutôt d'utiliser les outils, les talents qui permettront une plus grande inclusivité pour aller vers de nouveaux imaginaires afro-caribéens.

C'EST AUSSI PRENDRE DES RISQUES.

S'interroger sur le futur par le biais de la science-fiction ou la fantasy, c'est tendre vers des récits qui sont capables d'aller au-delà des préjugés et des biais que l'on attribue trop facilement aux populations minoritaires. C'est ouvrir une fenêtre sur des possibilités immenses et des futurs désirables pour tous et toutes.

Créer de nouveaux héros et de nouvelles héroïnes avec des pouvoirs extraordinaires, non pas des faire-valoir mais bien au centre de l'intrigue. Susciter des vocations en racontant les défis relevés par nos ancêtres et pourquoi pas plonger dans le patrimoine des contes et légendes afro-caribéennes pour des réécritures modernes ?

Cette nouvelle littérature jeunesse afro-caribéenne en pleine émergence sort de l'ombre. Les auteur-trices de cette vague naissante auront à cœur de sublimer leurs identités.



1. Message de Tom Weldon le 10 juin 2020
2. *Reading Between the Lines : Race, Equity, and Book Publishing* – Pen America
3. Catégorie éditoriale dont le public se situe entre 12 et 30 ans.
4. Anglicisme qui signifie « rapporte de l'argent ».
5. Association Diveka qui œuvre pour la promotion de la diversité et la représentation dans la littérature jeunesse
6. D'après l'album *Comme un million de papillons noirs*, Laura Nsafou et Barbara Brun, Éditions Cambourakis, 2018.
7. *Association D'un Livre à l'Autre* : promotion de la littérature jeunesse afro-caribéenne et internationale





ARTICLE PAR
MARION BOND

// PORTRAIT **DIVERSITÉ, REPRÉSENTATION ET IMAGINAIRE DANS LE MONDE DE L'ÉDITION**

Lors des échanges avec l'équipe de rédaction, il nous est apparu intéressant de mettre en lumière les freins et obstacles rencontrés lors du processus de création des livres jeunesse, notamment dans un contexte afro-caribéen.

Nous avons proposé à Julie Fette, chercheuse en littérature jeunesse à l'Université de Rice, à Médiatrice Mujawamariya et à Belotie Nkashama, fondatrices respectives d'AYO éditions et Beth Story, de se pencher avec nous sur ce sujet.

Julie est arrivée à Paris de Houston (Texas) quelques jours avant notre entretien et me dit être encore en train de s'ajuster au décalage horaire. Après un échange informel lors duquel nous nous trouvons quelques points communs, nous commençons l'interview.



ITW DE **JULIE FETTE**

chercheuse
en littérature
jeunesse à
l'Université de Rice

Marion Bond ▶ **Pourriez-vous vous présenter ?**

Julie Fette ▶ Je suis professeure à l'Université de Rice (Houston, TX) et je suis spécialiste des études françaises. En France, on dirait « civilisationniste ». Je m'intéresse à l'aspect sociologique de la littérature jeunesse en me penchant sur les acteur·trices du changement dans ce domaine, les maisons d'édition, les militant·es, les associations et bien sûr les auteur·trices et illustrateur·trices ainsi qu'à la sociabilisation des enfants à travers les livres. Je suis convaincue que si l'on souhaite changer le monde en ce qui concerne les questions de genre et de race, il faut commencer par les enfants.

J'ai commencé mon travail de recherche sur « la littérature jeunesse et le genre », et je suis en train de terminer un livre sur ce sujet. Je le poursuis maintenant en m'orientant sur l'étude des diversités ethniques, l'immigration, l'islam, la xénophobie, ou pour résumer « l'autre » dans la littérature jeunesse française depuis le début de notre siècle.

Je suis passionnée par l'étude du mécanisme d'exclusion chez l'être humain, pourquoi avons-nous le besoin d'exclure, de différencier et quelles sont les stratégies qu'on emploie pour définir « l'autre » ?

MB ▶ **Quel est votre livre pour enfant préféré et pourquoi ?**

JF ▶ J'aime beaucoup le livre *The snowy day* de Ezra Keats¹ car c'est le premier livre ayant pour personnage principal un personnage noir qui a eu du succès aux États-Unis. C'est un petit garçon qui se réveille un matin et observe par la fenêtre de sa chambre qu'il a neigé. Il sort dans la neige et joue... c'est une aventure très simple, publiée en 1962, qui a créé des controverses simplement dû au fait que le personnage principal était noir. J'aime particulièrement cette histoire car la question de la race y est banalisée, ce n'est pas le sujet du livre.

1. Keats, Ezra Jack. *The Snowy Day*. The Viking Press, 1962

MB ▶ Quelle était votre perception de la littérature jeunesse avant 2020 ?

JF ▶ J'ai été interpellée par la question de la représentation quand je suis devenue maman au début des années 2000 et que je lisais à mes enfants des livres provenant de France et des États-Unis. Je remarque un petit changement dans le paysage de la littérature jeunesse, une certaine conscience et quelques efforts vers la diversification à partir de cette date.

MB ▶ Depuis 2020, voyez-vous un changement dans le paysage de la littérature jeunesse ? En France et aux USA ?

JF ▶ Il est vrai que les manifestations de *Black Lives Matter* aux États-Unis, tout comme en France, ont profondément affecté les esprits. Cependant, je ne sais pas si l'on peut déjà en voir les répercussions dans les albums pour enfants.

De nombreuses personnes dans le monde de l'édition me parlent de véritables prises de conscience depuis 2017 avec le mouvement *#MeToo*, mais, même si on m'en parle, je ne crois pas encore voir de véritable changement, à l'exception peut-être de la publication par la plupart des maisons d'édition d'un ouvrage symbolique sur l'égalité filles et garçons, souvent sous forme de documentaire.

**« JE SUIS PASSIONNÉE
PAR L'ÉTUDE DU
MÉCANISME D'EXCLUSION
CHEZ L'ÊTRE HUMAIN »**

MB ▶ Un changement dans le monde de l'édition ? En France et aux USA ?

JF ▶ Je ne lis plus de livres des États-Unis depuis longtemps, mais j'ai longtemps trouvé que la situation des deux pays était très comparable. Le manque de représentation diversifiée est un problème universel.

En tant que sociologue, je trouve que c'est important de quantifier (personnages et thèmes) pour avoir des données sur lesquelles on peut se baser, même si certains semblent penser le contraire. En ce qui concerne la France, je n'ai pas encore fait suffisamment de recherches pour voir quelle est l'évolution réelle de la diversité et de la représentation. Je constate pour l'instant une évolution dans la mise en avant des sujets qui sont liés à la diversité. Il y a notamment plus de livres pour enfants qui traitent de l'immigration, de la discrimination et du racisme ou encore de l'Islam.



Souvent ces questions sont aussi abordées au travers d'animaux, grandes figures de la littérature jeunesse. Je pense notamment à *Lili vient d'un autre pays* d'Ophélie Texier² qui parle d'un crocodile qui arrive dans un pays d'éléphants. Depuis longtemps, les auteur·trices ont utilisé les animaux pour parler de questions sensibles, telles que la discrimination ou le racisme, ça peut marcher mais ça peut aussi cacher.

L'UTILISATION DES ANIMAUX A L'AVANTAGE D'AIDER LES PLUS JEUNES (0 À 3 ANS) À S'INTÉRESSER AUX LIVRES MAIS DESSERT BIEN ÉVIDEMMENT LES QUESTIONS DE REPRÉSENTATIVITÉ.

J'ai pu observer qu'au Québec, qui pour moi représente un doux mélange entre les États-Unis et la France, la littérature jeunesse est vraiment avancée sur la question de la diversité, notamment en ce qui concerne la représentation des peuples autochtones. Il y a des maisons d'éditions qui, non seulement se spécialisent dans la création de livres inclusifs, mais qui s'assurent

« LE MANQUE DE REPRÉSENTATION DIVERSIFIÉE EST UN PROBLÈME UNIVERSEL »

également que ces livres soient écrits par les talents issus de cette diversité. L'écriture inclusive en termes de genre y est aussi très poussée.

MB ▶ Certain·es auteur·trices *Own Voice*³ et leurs livres revendicateurs ont pu se faire une place sur le marché. Les autres, sans revendications particulières, ne semblent pas intéresser les maisons d'édition. Pour quelle raison selon vous ?

JF ▶ Lors de mes conversations avec des éditeur·trices de différentes maisons d'édition, j'ai pu observer plusieurs phénomènes à ce sujet.

Tout d'abord, ils·elles ont le sentiment que le travail de recrutement des auteur·trices / illustrateur·trices est uniquement porté sur le talent et la créativité et que la diversité viendra naturellement. Insister auprès des créateur·trices pour une mise en scène des personnages plus représentatifs de la société française contemporaine reviendrait à imposer ou à « commi-ssionner » ces derniers et nuirait à la magie de la création.

J'ai reçu ces réponses dans le cadre de mes recherches sur la diversité du genre, mais la réponse s'applique également à la diversité raciale. En favorisant la liberté de création, les éditeur·trices maintiennent la tendance des auteur·trices et illustrateur·trices à créer des albums qui dépeignent un monde blanc dominé par des personnages masculins.

À ceci vient s'ajouter la notion, propre à la France, d'universalisme qui implique de ne pas souligner nos différences.

3. Own Voices est un mouvement qui encourage les auteurs issus de minorités et de groupes marginalisés à raconter leurs propres histoires.



Cette notion rend inimaginable l'idée de mandater une maison d'édition pour publier des livres sur des sujets précis, ou encore qu'un·e auteur·trice puisse intéresser par sa diversité. C'est pour cela que je pense que les auteur·trices dit·es « *Own Voices* » auront encore, de mon point de vue, plus de mal à s'imposer en France qu'aux États-Unis ou en Angleterre par exemple.

Le phénomène « *Own Voices* » aux États-Unis découle d'actions mises en place depuis les années 60, visant à réparer les dommages causés pendant des siècles par l'exclusion et la discrimination. La politique d'affirmative action donne des opportunités aux groupes ethniques qui ont longtemps été discriminés dans les écoles, les universités ainsi que sur le marché du travail. « *Own Voices* » pourrait être considéré comme une extension de ce mouvement par les auteur·trices qui demandent à ce qu'on les laisse s'exprimer. En France beaucoup d'éditeur·trices voient cette action comme de la « discrimination positive ».

J'ai récemment assisté à une conférence dont le panel était composé entre autres d'éditeur·trices français·es qui refusaient catégoriquement l'idée de diversifier le vivier de talents. L'autrice Laura Nsafou a été confrontée à des réactions virulentes lors de son intervention en faveur de la diversification et de la représentation dans la littérature jeunesse.

Une des idées qu'elle a mises en avant, est celle des *sensitivity readers*⁴ qui permet aux auteur·trices qui parlent d'une catégorie à laquelle ils n'appartiennent pas de vérifier l'authenticité de leur récit dans le domaine de la fic-



tion. Cela offre un élément de réponse à la question : « Peut-on écrire que sur ce qu'on connaît ? ». La question va au-delà de la race et du genre.

Pour sortir de la fiction et entrer un instant dans le monde universitaire, je prends mon cas personnel : je suis étatsunienne et je travaille sur la France, ai-je le droit ? D'un côté, j'apporte un regard extérieur, de l'autre, j'ai parfois plus de mal à discerner certaines subtilités.

JE TROUVE QU'EN
TRAVAILLANT ENSEMBLE
(À PLUSIEURS VOIX)
ON PEUT ARRIVER À
CONSTRUIRE ENSEMBLE
DES « SAVOIRS »
INTELLECTUELS PLUS
DIVERSIFIÉS.

En ce qui concerne les questions de représentation, il y a deux aspects : le manque de représentation diversifiée dans la littérature jeunesse, et le type de représentation lorsqu'il y en a.



MB ▶ Quel est l'avenir d'une diversité dans la représentation visuelle et des auteur-trices, comment imaginez-vous la phase post-Black Lives Matter dans le monde de l'édition ?

JF ▶ J'ai plus d'espoir pour l'édition française que pour celles des États-Unis, car j'y observe certaines pré-conditions qui semblent prometteuses. Le paysage de l'édition en France est en pleine évolution, beaucoup de maisons d'édition indépendantes se créent, beaucoup de petites librairies s'ouvrent à un autre type de littérature jeunesse ; il existe en France des subventions pour les soutenir. Les bibliothécaires, les blogueur-ses ainsi que les enseignant-es qui font les choix de livres à l'école primaire ont un rôle clé à jouer dans cette transition. Aux États-Unis, je remarque en revanche une plus forte volonté d'inclure.



4. « Lecteur-trices sensibles », « lecteur-trices censeur-es » ou « contrôleur-ses de sensibilité ». Sa mission est de passer au crible des ouvrages et relever des passages qui risqueraient d'être perçus comme offensants ou désobligeants, notamment envers les communautés minoritaires.



MÉDIATRICE MUJAWAMARIYA

fondatrice d'AYO éditions

Pour explorer une autre perspective, celle des maisons d'édition indépendantes, je m'entretiens quelques jours plus tard avec Belotie qui est à Lausanne en Suisse, puis la semaine suivante avec Médiatrice, basée à Bruxelles.

Médiatrice, fondatrice d'Ayo Edition, n'avait pas anticipé ce tournant dans sa vie de scientifique. Chimiste dans le domaine pharmaceutique, elle s'est rendue

« **ELLES ONT TOUTES
DEUX COMMENCÉ
PAR ÉCRIRE LEUR
PROPRE LIVRE EN
AUTOÉDITION** »

compte en devenant maman qu'elle ne souhaitait pas rester passive face au manque de représentation dans la littérature jeunesse. C'est également

ce qui a motivé Belotie, psychologue, autrice et cofondatrice de Beth Story.

Elles ont toutes deux commencé par écrire leur propre livre en autoédition, en 2016 et 2017, puis se sont lancées dans le monde de l'édition en 2020. « Il y avait une véritable demande de la part des parents afro-descendants, mais pas seulement » raconte Belotie, « les parents caucasiens étaient aussi demandeurs. Lors de nos recherches on s'est aussi rendu compte que beaucoup d'auteur-trices racisé-es n'arrivaient pas à se faire publier. ».

BELOTIE NKASHAMA

fondatrice des éditions
Beth Story

« Je ne souhaitais pas créer une maison d'édition, mais de fil en aiguille j'ai dû me rendre à l'évidence, le manque était trop grand » explique Médiatrice, « j'ai commencé par faire de l'autoédition puis une jeune autrice m'a contactée en me demandant de la publier. ». Médiatrice a alors accepté de le faire en pensant que ce serait uniquement pour cette histoire, *George et la petite fée kréyole*, qu'elle avait tant aimée.

« Durant mon enfance, j'ai été marquée par la lecture de *Tintin au Congo* à l'école en Suisse, la façon dont était représenté le Congo et les congolais m'a fait honte, j'ai commencé à développer des complexes » se souvient Belotie, « *Les aventures de Martine*, que j'aimais beaucoup mais que je détestais également car il n'y avait jamais aucun personnage racisé, a aussi contribué à amplifier ces sentiments. En 2015, lorsque ma première fille est née, j'ai été encore plus marquée par le manque de représentation et j'avais peur qu'elle revive mes traumatismes d'enfance. Je me suis demandée comment faire pour l'éviter. ».

Médiatrice voit en France, comme en Belgique, une grande évolution sur la question de la représentation dans les ouvrages pour enfants, elle constate en revanche que les auteur·trices racisé·es eux sont toujours absent·es de la grande distribution et se retrouvent contraint·es à se former, seul·es, à l'autoédition. « Nous sommes tou·tes ravi·es d'observer le parcours de Laura Nsafou, mais on ne peut pas se conten-



« LA FAÇON DONT ÉTAIT REPRÉSENTÉ LE CONGO ET LES CONGOLAIS M'A FAIT HONTE, J'AI COMMENCÉ À DÉVELOPPER DES COMPLEXES »

ter simplement d'une seule autrice, il y a encore beaucoup de travail à faire. Nous recevons tout le temps de nouvelles œuvres remarquables, donc le problème ne vient pas de là ».

Belotie ne fait pas le même bilan : « la Suisse est un pays neutre, que ce soit en politique ou en toute autre chose, tout prend du temps. J'observe qu'en France les choses évoluent, certains livres pour enfants écrits par des auteur·trices racisé·es sont publiés, ce sont des livres que l'on pourrait retrouver sur le marché suisse, malheureusement lorsque l'on va dans les librairies ou les bibliothèques aujourd'hui, on constate qu'il n'y a peu d'évolution par rapport à 2017 ».

« LE PLUS GRAND CHALLENGE DANS LA CRÉATION D'UNE MAISON D'ÉDITION, C'EST LA DISTRIBUTION »



Belotie raconte que ça n'a pas été facile de se rendre légitime en tant que maison d'édition, que ses interlocuteurs-trices ont souvent questionné le but de sa démarche et le professionnalisme de son travail. « Je ne crois pas que les auteur-trices ou maisons d'édition caucasiennes soient interrogées sur leurs capacités orthographiques ou grammaticales. ».

« Le monde de l'édition estime que parce que nous sommes noir-es et souhaitons valoriser le travail des auteur-trices racisé-es, notre public cible se limite à celui issu de la diversité, considéré comme une niche, alors que nos livres sont destinés à tous les parents. Ce sont des livres auxquels tous les enfants peuvent s'identifier. Toutefois, les librairies ainsi que les diffuseurs estiment que ces livres ne sont pas vendeurs auprès d'un public majoritairement blanc. ».

« Le plus grand challenge dans la création d'une maison d'édition, c'est la distribution » nous confirme Médiatrice. « Le second, c'est qu'une fois qu'on a trouvé un diffuseur, il faut trouver une stratégie financière qui nous permet d'être rentables. ».

« POUR LES AUTEUR.TRICES QUI PUBLIENT EN AUTOÉDITION, IL LEUR EST PAR LA SUITE TRÈS DIFFICILE DE SE RETROUVER EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES »

Belotie explique qu'il y a comme un certain genre de livres ou d'histoires provenant des auteur-trices racisé-es qui est attendu et accepté par le monde de l'édition, « Dès lors qu'on ne parle pas de racisme ou de cheveux, c'est comme si ce que l'on a à dire n'est pas intéressant ».

« Je pense que les maisons d'édition classique nous considèrent uniquement à travers nos luttes », confirme Médiatrice, « l'approche est différente lorsque l'édition est faite par des personnes racisées et sensibles à ces problématiques ».

Médiatrice trouve qu'il est très important de parler de sujets revendicateurs, mais que sa maison d'édition fait le choix conscient de ne pas aborder ces sujets et de se concentrer sur l'imaginaire. « On veut juste des histoires qui procurent un moment de joie et de plaisir et surtout qui peuvent parler à tous les enfants, d'ailleurs Ayo veut dire joie en yoruba ».

Belotie observe également que les auteur·trices « *Own Voices* » ont énormément de mal à se faire voir et à se faire publier dû à un cercle vicieux « les maisons d'édition classique refusent certain·es auteur·trices en disant qu'ils·elles ne sont pas assez connus, alors que pour être connu, il faut être publié. S'ils demandent que leurs textes soient accompagnés par des illustrations montrant des enfants racisés, l'argument des livres non vendus revient, et très souvent, ils se retrouvent à devoir publier avec des couvertures qui ne mettent pas en avant la diversité. Pour les auteur·trices qui publient en autoédition, il leur est par la suite très difficile de se retrouver en vente dans les librairies ».

« Je pense que pour ce qui est de la représentation visuelle nous sommes sur la bonne voie, en revanche tout reste à faire pour la mise en avant des auteur·trices racisé·es. » conclue Média-trice, « l'émergence des maisons d'édition indépendantes va permettre de remédier à cela ».

« Il est indispensable de normaliser l'expérience de vie des communautés issues de la diversité visible dans les pays occidentaux. Les enfants veulent pouvoir s'imaginer, rêver et se reconnaître dans un ordinaire qui ressemble à ce qu'ils vivent (ou reflètent leur propre réalité). La majorité de nos clients sont caucasiens et souhaitent également normaliser cette diversité auprès de leurs enfants » termine Belotie.

Ces conversations nous permettent de nous rendre compte de l'ampleur de la problématique et du travail qu'il reste à faire pour sortir des mécanismes systémiques qui ont été mis en place et perdurent depuis des décennies. J'espère que cet aperçu dans le monde de l'édition est toutefois porteur d'optimisme, même si les changements semblent lents. En contribuant activement ou en apportant notre soutien, nous pouvons tous contribuer à ces changements.





ARTICLE PAR
EUGÉNIE FOUCHET

Sources

Amarnath Hosany, Véronique Massenot et Solen Coeffic, *Tizan et le Loup*, Atelier des nomades, 2018

Agnès Hollard et Rémi Saillard, *Petite Fille et le loup*, Didier Jeunesse, 2020

Alex Smith, *Lili Rouge et le gros méchant lion*, Scholastic, 2015

Typhaine Le Gallo, *Le Petit Boubou rouge*, Kindle Éditions (non daté)

// VIE DU LIVRE **DES CONTES DÉTOURNÉS RÉCRÉATIFS**

La littérature de jeunesse afro-caribéenne stimule l'imaginaire des jeunes lectrices par l'invention et/ou la réinvention des contes merveilleux. Ces récits s'inspirent du patrimoine culturel afro-caribéen qui entre parfois en résonance avec le patrimoine européen. Ainsi, certaines variations des contes emblématiques de Charles Perrault et de Grimm offrent d'autres imaginaires géoculturels. Cet article présente des interprétations du *Petit Chaperon rouge* qui se déroulent à l'Île Maurice : *Tizan et le Loup*¹ et plus généralement, en Afrique : *Petite Fille et le loup*², *Lili-Rouge et le gros méchant lion*³ ainsi que *Le petit boubou rouge*⁴.

Ces contes détournés⁵, par leur force créative, renouvellent à leur manière les déjà si nombreuses déclinaisons de petits « chaperons » à travers une diversité de couleurs, de tempéraments, d'époques ou encore de pays.

UN CONTE MÉTISSÉ : DIALOGUE ENTRE DIFFÉRENTS UNIVERS LITTÉRAIRES ET CULTURELS

L'originalité des contes détournés étudiés est de jouer sur l'universalité et les particularités possibles du conte source, grâce à une certaine ouverture culturelle. Le détournement se lit dès le titre, comme *Le Petit Boubou rouge* qui convoque explicitement *Le Petit Chaperon rouge*, tout en le réinventant. Il se joue ici le passage du chaperon, une coiffure médiévale féminine, populaire et bourgeoise, dans l'Europe occidentale, au boubou qui est un vêtement traditionnel africain. De même que dans l'histoire d'origine, le surnom de la fillette vient de son habit : « Ce boubou seyait si bien à la petite fille, que partout on l'appelait le Petit Boubou rouge. » Le surnom de Lili-Rouge est également lié à sa robe rouge.

Les références au Petit Chaperon rouge passent principalement par la reprise de ses deux personnages emblématiques : Le Petit Chaperon rouge et le loup. Ceux-ci ne sont toutefois pas dépeints à l'identique et sont même parfois seulement évoqués de façon allusive. La fillette des contes du corpus rappelle le Petit Chaperon rouge par le port d'un habit rouge : la robe rouge de *Lili-Rouge* ainsi que celle l'héroïne de *Petite-fille et le loup*, la cape rouge de « la fille aux nattes » dans *Tizan et le Loup*, ou encore le boubou rouge du personnage

éponyme du conte de Typhaine Le Gallo. La peau noire des héroïnes du corpus donne lieu à des représentations plus diversifiées du *Petit Chaperon rouge*. Ces filles apparaissent, par ailleurs, plus rusées et téméraires que l'héroïne d'origine, puisqu'elles parviennent à déjouer les pièges tendus par le loup (ou par un de ses avatars, tout aussi cruel).

Le personnage du loup se retrouve dans *Tizan et le Loup* et *Petite Fille et le loup* tandis qu'il est remplacé par un gros méchant lion ou par une panthère dans *Le Petit Boubou rouge*. Ces deux animaux sauvages s'inscrivent mieux dans la savane et la forêt de grands baobabs. Ce changement de personnages et de

décor entraîne une distorsion vis-à-vis du conte source qui est ainsi renouvelé. Les contes étudiés se situent à la croisée des contes tra-

ditionnels européens (ceux de Perrault, en l'occurrence) et des contes africains ou créoles ; ils se situent par là-même entre tradition et renouveau. *La Petite Fille et le loup* réécrit en français le conte

**« LA PEAU NOIRE DES
HÉROÏNES DU CORPUS DONNE
LIEU À DES REPRÉSENTATIONS
PLUS DIVERSIFIÉES DU PETIT
CHAPERON ROUGE »**



afro-américain *The Gunniwolf*, à partir de la trame narrative ainsi que la musicalité du texte, servie par la berceuse (quelque peu remaniée) et les onomatopées. Par ses sonorités africaines, la berceuse revêt alors une dimension énigmatique pour les lecteur-trices francophones. La petite fille mise en scène ressemble à la fois à la fillette de *The Gunniwolf* et au petit chaperon rouge (du fait de sa tenue). *Tizan et le Loup* mêle avec brio l'intrigue de *Tizan et l'arbre à bonbons*⁶, du *Petit Poucet* ou encore du *Petit Chaperon rouge*. Tizan incarne un personnage emblématique des îles créoles qui est donc principalement connu par les jeunes lecteur-trices mauricien·nes. L'île Maurice s'immisce dans les douces illustrations de *Tizan et le Loup* ainsi que dans les quelques paroles en créole mauricien. Le récit s'ouvre d'ailleurs sur la formule « Enn Zour dann enn pei » (« Il était une fois »), puis cite également des expressions créoles comme « Ayo mama » (signifiant la surprise) ou la confiserie « *gato kanet* ». Les contes du corpus nous transportent de l'océan indien à l'Afrique ou encore à l'Ouest Américain. Les inventives illustrations ouvrent vers différents horizons. La maison en bois dans *Petite Fille et le loup* est de style country, comme l'évoque d'ailleurs la présence du cheval dans le jardin. *Le Petit Boubou rouge* et *Lili-Rouge et le*

gros méchant lion donnent à voir des contrées africaines par le biais d'indices iconiques : la chèvre de Lili-rouge, les animaux de la savane qu'elle croise ou encore la case africaine qui tient lieu de « boutique générale ».

Notons enfin les chaleureuses illustrations de *Petit Boubou rouge* qui révèlent des coutumes, un habitat (la hutte de la mère-grand notamment) ainsi que des paysages typiquement africains. Les images recréent ainsi l'univers du *Petit Chaperon rouge*.

« PAR SES SONORITÉS AFRICAINES, LA BERCEUSE REVÊT ALORS UNE DIMENSION ÉNIGMATIQUE POUR LES LECTEUR·TRICES FRANCOPHONES »



1. D'Amarnath Hosany, Véronique Massenot et Solen Coeffic.
2. D'Agnès Hollard et Rémi Saillard
3. D'Alex Smith
4. De Typhaine Le Gallo
5. Un conte détourné renvoie à un récit nouveau texte écrit à partir d'un conte source. Les détournements s'apparentent à des transformations au niveau du titre, des personnages, de la structure narrative ou encore des illustrations.
6. Conte qui est lui-même une réécriture de *Tizan et les gâteaux moutaille*.

UN CONTE DÉTOURNÉ DE FAÇON LUDIQUE, INVENTIVE ET COMIQUE

Les contes du corpus recomposent plus ou moins la trame narrative du *Petit Chaperon rouge*, à savoir les mésaventures d'une fillette qui, pour rendre visite à sa grand-mère malade, s'éloigne dans la forêt où elle rencontre soudain un loup dangereux. Celui-ci est puni tandis que la fillette est récompensée de sa bravoure. *Le Petit*

« LES CONTES DU CORPUS RECOMPOSENT PLUS OU MOINS LA TRAME NARRATIVE »

Boubou rouge réécrit assez fidèlement l'histoire, en se la réappropriant toutefois pour la situer dans un contexte africain (comme nous l'avons précisé précédemment). D'ailleurs, le récit commence ainsi : « C'est l'histoire du Petit Chaperon rouge mais en Afrique. Avec des baobabs, des girafes, et un grand méchant léopard. C'est l'histoire du Petit Boubou rouge... » Aussi, le Petit Boubou rouge apporte, elle, à sa grand-mère un pot en terre cuite contenant une galette et une liqueur d'hibiscus, puis traverse une forêt de grands baobabs où elle tombe sur un léopard noir. À l'inverse des images modernes et créatives, la narration s'avère assez traditionnelle par la reprise de l'emblématique formule du conte source : « tire la bobinette, la chevillette cherra ». Or, cet ordre de la mère-grand revêt ici une dimension éminemment énigmatique à l'origine d'un décalage humoristique :

Qu'est-ce qu'une chevillette ?

Qu'est-ce qu'une bobinette ?

Le léopard resta fort perplexé devant la porte dont le mécanisme semblait bien complexe, avec tous ses engrenages, ses poulies et ses clochettes.

Mais à force de tirer sur tout ce qui pouvait ressembler à une chevillette ou à une bobinette, la porte finit par s'ouvrir. Même si quelques clochettes lui tombèrent sur la tête.

Le léopard est représenté empêtré dans les engrenages et les clochettes, au cœur de l'illustration. Vers la fin de l'intrigue, il apparaît cette fois-ci emmêlé dans les fils d'une pelote de laine, lancée par le chasseur pour l'attraper. Dans les contes étudiés, l'animal fort finit par



perdre de son pouvoir et de sa superbe, grâce à l'ingéniosité du chasseur ou, le plus souvent, de l'héroïne.

Lili-Rouge, très rusée, parvient à tromper le lion puisqu'elle déjoue son perfide plan. Elle va même jusqu'à le ridiculiser en lui tressant sa crinière, en l'obligeant à se brosser les dents et à enfiler une chemise de nuit de style rococo. Dans un tel accoutrement, le lion n'a plus rien du félin féroce mais est bien au contraire caricaturé, comme le dévoilent ses cocasses portraits. Le comique de situation se double d'un comique de répétition : « cela **ne** faisait **pas** partie du plan du lion » ou sa variante « cela **ne** faisait **pas** non plus partie du plan du lion ». Or, la contrariété du loup est signifiée par les adverbes de négation « ne...pas » mis en caractère gras. Les jeux typographiques participent du dynamisme de l'intrigue, à l'instar des couleurs éclatantes des illustrations. Ainsi, lorsque le lion, excédé par les amusements de Lili-Rouge, se met en colère, sa bouche apparaît ouverte tout en grand. Le mot « Assez », en gros et en majuscules, exprime toute sa rage. Il devient, toutefois, rapidement un lion docile, soumis et domestiqué faisant partie de la famille, à la fin de l'histoire. Il renonce même à dévorer des humains, en calmant sa faim grâce aux délicieux beignets de la tante de Lili-Rouge. L'image finale dévoile un véritable et inattendu happy end... Lors d'un magnifique coucher de soleil, sont réu-

« ELLE VA MÊME JUSQU'À LE RIDICULISER EN LUI TRESSANT SA CRINIÈRE, EN L'OBLIGEANT À SE BROSSER LES DENTS ET À ENFILER UNE CHEMISE DE NUIT DE STYLE ROCOCO »

« LES JEUX TYPOGRAPHIQUES PARTICIPENT DU DYNAMISME DE L'INTRIGUE, À L'INSTAR DES COULEURS ÉCLATANTES DES ILLUSTRATIONS »

nis Lili-Rouge, son père, sa tante ainsi que le loup. Ce dernier joue d'ailleurs avec elle à la corde à sauter ! Les jeunes lecteur.trices s'amuseront à déceler, au sein des images, les particularités cocasses de certains animaux de la savane : la girafe à lunettes, les crocodiles amateurs de thé, les hippopotames et leurs tubas. Ce conte détourné du *Petit Chaperon rouge* s'avère insolite et rocambolesque. Il met à l'honneur, qui plus est, une enfant joyeuse et espiègle, au travers notamment des couleurs acidulées de l'album. Cette célébration de l'enfance est également au cœur des autres contes du corpus.

Agnès Hollard recrée l'histoire du *Petit Chaperon rouge* ainsi que celle du *Gunnwolf*. *Petite Fille et le loup* offre un réjouissant conte mélodieux et rythmé. Ce « conte randonnée » s'ancre sur l'enchaînement d'actions et de paroles répétitives qui captivent indubitablement les enfants. Grâce à sa berceuse, presque magique, la petite-fille apaise et même endort le loup. Dès lors, elle en profite pour s'échapper discrètement. Or, le loup finit à chaque fois par se réveiller et la rattraper. Elle recommence alors à chanter et ainsi de suite. Si le loup symbolise le danger, il n'est pas foncièrement méchant. Il apparaît bien plus inoffensif que dans *Le Petit Chaperon rouge* ou *Tizan et le Loup*. Il pourchasse la fillette non pas pour la manger mais pour qu'elle lui chante sans cesse sa douce berceuse. Les il-



Illustrations révèlent un saisissant contraste entre le portrait du loup furibond qui poursuit la petite fille et celui du loup apaisé une fois qu'il est endormi. Cette dualité est porteuse de créativité ainsi que de comique de situation.

Lorsque que la fillette s'enfuit, ses pas sonnent mélodieusement : « peti-peta, peti-peta ». À l'inverse, le loup la poursuit au son de « rabadam rabadam » qui évoque un pas plus lourd, voire menaçant. La narration joue du contraste entre le rythme de leurs pas. Au sein des illustrations, les petits pas de l'héroïne sont signifiés par l'expression « peti peta », en petits caractères, tandis que le pas lourd du loup s'impose par le mot « rabadam », écrit de plus en plus gros. Ces sons sont à chaque fois répétés au moins trois fois. La peur de la fillette s'exprime, de façon récurrente, par l'interjection « hou-lala ». Le jeu typographique rend la syntaxe aussi expressive que les visages et les postures des

**« L'INTENSITÉ
NARRATIVE PASSE
PAR L'OMNIPRÉSENCE
DES ONOMATOPÉES »**

personnages. L'intensité narrative passe par l'omniprésence des onomatopées qui miment aussi bien la démarche des protagonistes que le ronflement et le bâillement du loup. Ces onomatopées sont aussi mises en valeur visuellement dans les illustrations, par diverses couleurs et tailles de police d'écriture. Ces signes graphiques traduisent l'oralité du conte, au même titre que l'incontournable « Il était une fois » qui ouvre le récit, de façon magique. Or, cette

formule introductive se retrouve bien dans *Petite Fille et le loup*, pour le plus grand bonheur des enfants lecteurs !

Tizan et le Loup s'éloigne considérablement du *Petit Chaperon rouge*, c'est même l'adaptation la plus libre du conte original. Cette tout autre histoire est basée sur de simples clins d'œil intertextuels. Tout comme dans le conte source, une petite fille vêtue d'une cape rouge, afin de rendre visite à sa grand-mère

traverse la forêt. Elle flâne en cueillant des fleurs. Puis, elle croise non pas un méchant loup mais un gros sanglier qui lui vole son panier. Là s'arrêtent les ressemblances avec *le Petit Chaperon rouge*. Une des différences majeures est que le personnage principal n'est pas la fillette vêtue de rouge mais Tizan. Il est représenté dès le début de l'intrigue et incarne même le véritable héros au secours de celle qu'il surnomme « la fillette aux nattes ». L'amitié entre ces deux protagonistes se noue au fil des pages. Le petit garçon rusé et téméraire déjoue les pièges non seulement du sanglier mais aussi du méchant loup. Si Lili-Rouge attendrit le lion grâce à des beignets, Tizan apprivoise le loup avec des bonbons. Le mammifère avoue même préférer les gato-kanet aux cochons. Il s'endort, « repu, sous un longanier, un sourire épanoui dessiné sur ses babines. » Ainsi, assoupi, le loup paraît inoffensif et la couronne de fleurs roses ornant sa tête lui donne même un air romantique. En somme, l'animal menaçant (tantôt un loup, tantôt un lion) se départ de sa violence et même se domestique, par la magie des gourmandises auxquelles il succombe. Les banales sucreries symbolisent alors des objets magiques capables d'envoûter les méchantes bêtes ! Tizan s'amuse du pouvoir extraordinaire de ses gato-kanet qui « changent les loups féroces en moutons tout doux ». Un décalage humoristique est alors évidemment à l'œuvre par rapport au rôle canonique du grand méchant loup. L'univers de *Tizan et le Loup* est dénué de toute violence puisque les préda-

« UNE DES DIFFÉRENCES MAJEURES EST QUE LE PERSONNAGE PRINCIPAL N'EST PAS LA FILLETTE VÊTUE DE ROUGE MAIS TIZAN »

teurs deviennent civilisés et que la forêt est un endroit paisible. Aussi les illustrations sont-elles emplies de douceur, par leurs tons pastel majoritairement vert et bleu.

Tizan et le Loup se réfère avec malice à l'univers des contes populaires : *Le Petit Poucet* et *Les Trois Petits Cochons*. Lorsque Tizan rencontre soudainement un loup dans la forêt, il s'exclame : « -Mais... comment est-ce possible ? [...] Personne n'a jamais vu de loup sur cette île ! Seulement dans les contes...où ils mangent les enfants. *Ayo mama !* » De même, il



se méfie du loup qui « ressemble un peu trop au grand méchant loup ». Tizan établit également un rapprochement entre le vilain cochon marron et les trois petits cochons. Et le conte mauricien de se conclure par une subtile mise en abyme puisque Tizan souhaite remercier les auteurs de la drôle d'histoire dont il est précisément le héros ! Tous ces clins jeux intertextuels instaurent une complicité avec les lecteur.trices.

Cet article a mis en lumière des contes détournés et modernisés du *Petit Chapeau rouge* éminemment inventifs. Ils révèlent le potentiel créatif et ludique de ce conte source universel et transculturel. Les enfants prennent plaisir à retrouver des personnages connus dans des histoires réinventées avec plus ou moins de fantaisie. Ils s'amuse des jeux de langage ainsi que des décalages humoristiques. La magie des contes opère alors pour transporter les lecteur.trices dans des mondes merveilleux.

« TIZAN ET LE LOUP SE RÉFÈRE AVEC MALICE À L'UNIVERS DES CONTES POPULAIRES »

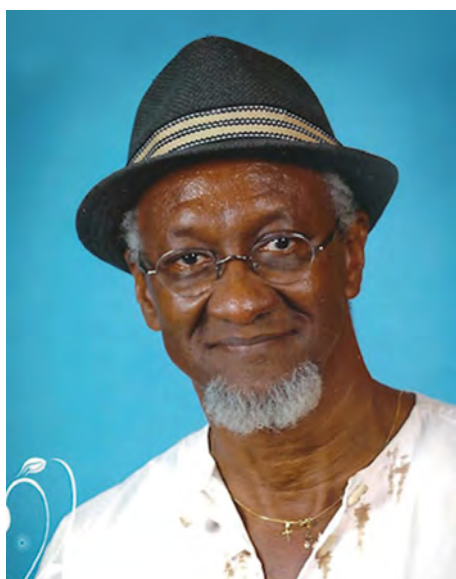
« ILS S'AMUSENT DES JEUX DE LANGAGE AINSI QUE DES DÉCALAGES HUMORISTIQUES »



// VIE DU LIVRE

VERS UN RENOUVEAU DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE AFRO- CARIBÉENNE

La littérature jeunesse afro-Caribéenne se construit depuis un peu plus de trente ans. Elle aborde des thèmes qui vont au-delà des traumatismes subis par sa population déportée d'Afrique ayant enduré les atrocités de la traite et de l'esclavage, de l'esthétique avec la problématique de la couleur ou du type de cheveux.



ARTICLE PAR
JUDE DURANTY

Les auteur-trices se sont d'abord préoccupés du manque de représentations de figures héroïques auxquelles s'identifier pendant l'enfance. Pendant longtemps, ils-elles n'ont pu bénéficier d'ouvrages leur permettant de construire leur imaginaire en dehors des personnages européens. Ces auteur-trices ont alors forgé une littérature dite « du traumatisme ». Cependant, depuis cinq ans, nous assistons à un renouveau. Les éditions présentes au Salon du livre jeunesse afro-caribéen de Clichy, organisé chaque année par l'association D'un Livre à l'Autre, ont permis d'assister à ce renouvellement de thèmes abordés dans les nouveaux ouvrages au fil des années. Du point de vue du contenu, les thématiques telles que la maladie, la mort mais aussi le fantastique et l'imaginaire ont gagné en popularité en adoptant un ton ludique.

LA LITTÉRATURE DU TRAUMATISME

Si beaucoup d'auteur·trices poursuivent leur incursion dans l'Histoire pour exprimer leurs origines et leurs identités, ils·elles ont pris le parti de dénoncer les faits traumatiques dû à l'esclavage. L'écrivain Édouard Glissant, disait dans le *Discours Antillais* : " *L'écrivain a un rôle essentiel à jouer. Il doit créer et révéler en particulier le passé profond et la vraie nature des Antillais, afin qu'ils prennent la mesure de leur identité. [L'écrivain] doit les pousser à se séparer de l'histoire traumatisante écrite par les métropoles européennes...* " ¹

Beaucoup d'auteur·trices sont donc restés dans cette posture de dénonciation des traumatismes subis par les peuples. Un exemple de cette évolution est le conte de Georges de Vassoigne *Maman Noël* ², qui dénonce l'esclavage en offrant au personnage une issue pour échapper aux longues souffrances de cette réalité. L'oeuvre de Juliette Sméralda " *La poupée d'Isis* " ³, aborde de manière contemporaine la problématique du cheveu crépu, mettant en scène une héroïne qui prend conscience de la beauté de ses propres cheveux.

Cette injonction du traumatisme de ces auteur·trices n'amène-t-elle pas à sortir de cette posture de la dénonciation pour explorer de nouveaux imaginaires dans le cœur du quotidien ?

« UNE HÉROÏNE QUI PREND CONSCIENCE DE LA BEAUTÉ DE SES PROPRES CHEVEUX »

« LE JEUNE LECTEUR EST DONC, OUTRE LA DÉCOUVERTE, AMENÉ À AIMER SON ENVIRONNEMENT »

UNE LITTÉRATURE JEUNE ET MÉCONNUE

On assiste à l'émergence d'une nouvelle littérature qui aborde des thèmes différents de ceux du traumatisme, tels que la nature, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives d'exploration. De nombreux ouvrages, parfois méconnus, comme *Léa et les lamantins*⁴, montrent comment l'amitié entre les animaux, les hommes et les lamantins, aujourd'hui disparus, peut permettre de sauver des humains. Dans *Hibiscus rouge et le jardin fleuri*⁵ de Michel Houdin, nous emmène à la découverte de l'hibiscus rouge, de l'hybridation et des différentes variétés de fleurs ornementales des pays tropicaux, qui n'ont rien à envier aux fleurs d'ailleurs. Le jeune lecteur est donc, outre la découverte, amené à aimer son environnement.

*Désiré et Zéklè coq combat*⁶, *Au cœur de mon parc*⁷, *Rosalie et Ti-Zandoli*⁸, *Le crabe rouge de la source rossignol*⁹, *Roger et la petite poule Djenm*¹⁰, *Nicolas au parc floral*¹¹, *Nicolas à la campagne*¹², *Nicolas à la plage*¹³. Les ouvrages du héros Nicolas permettent de découvrir la naissance des papillons à travers un univers floral coloré et parfumé. Ces personnages aident à la compréhension des différentes étapes de la fabrication du cacao, ils nous font découvrir l'univers bleuté de la Mer des caraïbes et nous conduisent à la découverte des habitants étonnants des récifs coralliens.

*Ti-Soley*¹⁴, *Ti-Fène*¹⁵, *Mi balou*¹⁶, *La case aux hibiscus rouges*¹⁷. Toute cette littérature permet la découverte et l'éducation à une préservation de l'environnement. Cette littérature peut elle aussi être écologiste.

Dans *Hippo, le papa qui couve les œufs*¹⁸ : Anique Sylvestre montre que chez certains animaux, comme l'hippocampe, c'est le mâle qui porte les enfants. Cette histoire permet à l'enfant de découvrir que la parentalité ne se limite pas seulement à la mère. De même, dans *Les deux mamies de Fifi*¹⁹ de la même autrice, on découvre la dimension familiale au-delà de l'océan.

Le thème du sexe est abordé également avec *L'éruption de Petit Coco*²⁰ qui raconte l'histoire d'un petit garçon découvrant son corps.

De même, le thème du rapport au corps est abordé avec *Malorie dans Vivre avec la drépanocytose*²¹.

On retrouve le thème de l'écologie avec *Le tribunal des animaux*²², ou *L'éléphante qui cherchait la pluie*²³.

Les contes investissent le merveilleux où des thèmes traditionnels sont revisités. On pense notamment à *Le drôle de festin de Commère Tartignole* de Jael Pedro et *Sophie Mondésir*²⁴.

Le fantastique est lui aussi traité avec Madine Criart dans *La Maison qui vole*²⁵.

Le biais du fantastique permet également de toucher le format du roman, comme dans *La prophétie des sœurs serpents*²⁶ d'Isis Labeau-Cabeira et dans la saga de *Rose de Wégastrie*²⁷ de Nadia Chonville²⁸.



La littérature Afro-caribéenne a progressivement délaissé le traumatique pour investir le ludique et le quotidien des lecteur·trices d'aujourd'hui. Elle se veut au plus près de certaines populations contemporaines. Les phénomènes du manga et de la Bande dessinée très prisés dans la littérature de jeunesse connaissent un regain avec la série *The Last Kamit*²⁹. Cet afro-manga propose des fictions inspirées de faits réels retraçant l'épopée africaine à travers le monde, ses peuples, ses communautés, ses cultures et ses rites.

L'autrice Laura NSafou quant à elle, explore l'afro-féminisme à travers ses albums, ainsi que sur son blog, où elle aborde des thèmes tels que la tolérance, l'acceptation de soi, la famille et les différences culturelles. Elle poursuit son processus créatif en incluant des personnages noirs qui lui ressemblent. *Comme un million de papillons noirs*³⁰ inaugure une production littéraire inclusive mettant en scène des héroïnes proposant de nouveaux chemins *Chemin de Jada*³¹, dans un chant empreint de réalisme *Fadya et le Chant de la rivière*³².

BIBLIOGRAPHIE

Rosalie et Ti-zandoli
Ophélie Bohème et
Sylvie Ledu, PLB - 2007

**Ti-Racoun et les
Sargasses**
Franck Charbonnier
Caraïbéditions - 2019

Rose de Wégastrie, Tome I
Nadia Chonvile - 2012

Rose de Wégastrie
Edition Paradura - 2015

La maison qui vole
Martine Criard
Edilivre - 26/09/2014

The Last Kamit
Mike Damby
Dwen Uno - 2021

The Last Kamit - Tome II
2022

**Déziré et Zéklè,
coq de combat**
Emile Dedies, I. et H.
Cadoré, L'Harmattan
jeunesse - 2013

Le discours Antillais
Edouard Glissant
Seuil - 1981

**Agoulou granfal
et le rocher de la
gourmandise**
Albin Michel jeunesse
Alex Godard - 2015

La Case aux hibiscus
Albin Michel jeunesse
2005

**L'éléphante qui
cherchait la pluie**
Michel Piquemal et Alex
Godard, Albin Michel
jeunesse - 2022

Hibiscus et le jardin fleuri
Michele Houdin
L'Harmattan Jeunesse
2004

Yvon Le Vagueresse
Anatole Flè Solèy
PLB - 2007

Le tribunal des animaux
Christian Léoty
Éditions Amalthée - 2011

**Anatole
le chapeau bakoua**
Éditions du Paradis,
Lise Lowinsky - 2003

Yinyin le moustique
Éditions du Paradis - 2003

Nine l'igname jaune
Éditions du Paradis - 2003

**Touine-totote
la grenouille**
Éditions du Paradis - 2003

**Vivre avec
la drépanocytose**
Patricia Michel, Chlore
Harraud et Malorie
Edilivre - 2017

**Comme un million
de papillons noirs**
Laura Nsafou,
Cambourakis - 2018

Chemin de Jada
Cambourakis - 2020

**Fadya et le Chant
de la rivière**
Lunii - 2020

Nos jours brûlés
Albin Michel - 2020

Ti-Soleil
Éditions de la Caravelle
Alain Rapon - 1987

**Ti-Fène et la rivière
qui danse**
1991

Mi Balou
1996

**Le fourre-tout
magique** - Vol 2
Pascale Raymond
Éditions Lafontaine - 1997

**La poupée qui
parle** - Vol 3
Éditions Lafontaine - 1997

Cannelle et Vanille
Anique Sylvestre
Éditions Jasor - 2017

Les deux mamies de Fifi
Éditions Jasor - 2018

L'éruption de petit-coco
Éditions Jasor - 2019

Papa qui couve les œufs
Éditions Jasor - 2019

La poupée d'Isis
Juliette Sméralda - 2017



1. Edouard Glissant, Le Discours Antillais, Seuil, 1981
2. Georges De Vassoigne, Maman Noël, Editions Lafontaine, 1998
3. Juliette Sméralda, La poupée d'Isis, Juliette Sméralda, 2000
4. Léa et les lamantins, CM2 du Lamentin, 2001
5. Michelle Houdin, Hibiscus rouge et le jardin fleuri, L'Harmattan Jeunesse, 2002
6. I et H Cadoré, Emile Dedier, Désiré et Zéklè, coq combat, L'harmattan Jeunesse, 2003
7. Céline Jacquet, Au coeur de mon parc, PLB, 2012
8. Ophélie Bohème, Rosalie et Ti-zandoli, PLB, 2012
9. Marlène Etienne, Cheverly Djasmy (III), Le crabe rouge et la source rossignol, Hachette-Deschamps-Pétion-Ville, 2001
10. Fabienne Valérie-Kristofic, Stéphanie Destin (III) Roger et la petite poule djenm, Orphie, 2015
11. Lydie Sainte-Rose, Nicolas et Julie au Parc Floral, Publibook, 2004
12. Lydie Sainte-Rose, Nicolas et Julie à la campagne, Publibook, 2004
13. Lydie Sainte-Rose, Nicola et Julie à la place, Publibook, 2004
14. Alain Rapon, Ti-Soleil, Editions de la Caravelle, 1987
15. Alain Rapon, Mi-Balou, Editions de la Caravelle, 1991
16. Alain Rapon, Ti-Fène et la rivière qui chante, Editions de la Caravelle, 1996
17. Alex Godard, La case aux hibiscus rouge, Alex Godard, 2005
18. Anique Sylvestre, Hyppo, le papa qui couve les oeufs, Exbrayat, 2018
19. Anique Sylvestre, Camille et Vanille, Les deux mamies de Fifi, Editions Jasor, 2017
20. Anique Sylvestre, L'éruption de petit coco, Exbrayat, 2017
21. Patricia Michel, Malorie: vivre la drépanocytose, Edilivre, 2017
22. Christian Léoty, Le tribunal des animaux, Editions Amalthée, 2011
23. Michel Piquemal, Alex Godard (III), L'éléphante qui cherchait la pluie, Albin Michel, 2019
24. Jael Pedro, Sophie Mondésir (III.) Le drôle de festin de Commère Tartignole, Jasor, 2005
25. Claudine Criart, La maison qui vole, Edilivre, 2014
26. Isis Labeau-Cabeira, La prophétie des soeurs-serpent, Slalom, 2022
27. Nadia Chonville, Rose de Wégastrie, Tome I et II, 2013
28. Nadia Chonville, Rose de Wégastrie, Tome III, Paradura, 2015
29. Mike Damby, Dwen Uno, The Last Kamit, 2022
30. Laura Nsafou, Comme un million de papillons noirs, Cambourakis, 2018
31. Laura Nsafou, Le chemin de Jada, Cambourakis, 2020
32. Laura Nsafou, Fadya et le chant de la rivière, Lunii, 2020
<https://mrsroots.fr/>





// VIE DU LIVRE

L'IMPORTANCE DE LIRE DES LIVRES JEUNESSE (AFRO-CARIBÉENS) ADAPTÉS AUX ENFANTS

La littérature jeunesse remplit de nombreuses fonctions. Sa mission première est de partager des émotions, des histoires, des souvenirs, des connaissances. Cependant, certaines lectures peuvent perturber l'enfant sur un plan psychologique. Il revient à l'adulte de s'assurer du choix de l'ouvrage pour l'enfant en tenant compte de son vécu, de son âge, de ses besoins et de ses envies.

Dans la littérature jeunesse afro-caribéenne, on retrouve souvent des écrits engagés mettant en avant une dimension historique. L'avantage de ce type de lecture est que les enfants peuvent découvrir des aspects de leur histoire, qui ne sont pas abordés dans les programmes scolaires. Cependant, d'un point de vue psychologique, ces informations peuvent être difficilement vécues par l'enfant, voire causer certains traumatismes. C'est pourquoi il est nécessaire de bien connaître l'enfant et la littérature de jeunesse, ou de consulter un professionnel des métiers du livre qui aidera à sélectionner des ouvrages adaptés.



ARTICLE PAR
CYNTHIA GOCOUL

L'APPORT DU LIVRE POUR L'ENFANT

Dès la naissance, il est important d'habituer l'enfant à la musicalité et aux sons des mots. En grandissant, les adultes qui entourent l'enfant instaurent des moments privilégiés à l'écoute d'histoires. Dans un premier temps, l'enfant va, à travers les illustrations, découvrir les formes, les couleurs, et au fur et à mesure, il pourra faire le lien avec les objets qui l'entourent. C'est également un excellent moyen pour développer les sens de l'enfant. Il existe des livres qui sollicitent le toucher, avec différents types de texture, imprégnés d'odeurs, ou encore avec des billes pour faire des petits bruits. Mais, l'enfant peut tout simplement manipuler un livre, tourner les pages, le déplacer pour explorer et interagir avec lui.

L'imagier d'Afrique de Magali Attiogbe est un ouvrage adapté pour cet usage : les pages du livre sont en accordéon. Cela apporte un côté ludique au livre ; il est intéressant pour travailler le toucher et la motricité fine de l'enfant.

« DANS UN PREMIER TEMPS, L'ENFANT VA, À TRAVERS LES ILLUSTRATIONS, DÉCOUVRIR LES FORMES, LES COULEURS... »

Ces moments sont également propices à la détente durant un temps calme, après un repas, une longue journée, une contrariété ou tout simplement pour le plaisir de la lecture. Ces moments de lecture tissent des liens de complicité entre l'adulte et l'enfant.

Deux livres peuvent être intéressants pour ces moments d'apaisement ; *Comptines et berceuses du baobab* de Chantal Grosléziat et Élodie Nouhen qui comporte une sélection de comptines venues de plusieurs pays d'Afrique accompagné d'un CD Audio. L'enfant se laissera alors transporter dans un univers imaginaire en écoutant les comptines tout en visualisant les illustrations colorées du livre.

Le second livre, *Cocorico ! Balade d'un griot* de Mory Kanté, est un livre riche, non seulement pour son histoire mettant en avant de belles valeurs de la vie, mais aussi pour ses chants et ses illustrations. L'enfant s'arrête entre chaque page et découvre différents rythmes, sons et instruments de musique.

Dès leur entrée à l'école, la lecture quotidienne de livres aux enfants les familiarise avec les particularités de l'écrit, même si les adultes utilisent différentes approches pour le faire.

Parfois, l'enfant voudra raconter l'histoire, même s'il ne sait pas encore lire. Il pourra solliciter sa mémoire en retenant l'histoire par cœur ou tourner les pages et créer sa propre histoire en s'aidant des illustrations. À ce moment-là, son imagination sera en plein développement. Le livre *Princesse d'Afrique* de Christine Palluy plonge les enfants dans



un univers coloré qui présente différents pays. Les illustrations détaillées du livre leur permettront d'inventer de nombreux scénarios pour leurs histoires. Ils seront entraînés dans un monde féérique et pourront imaginer des histoires autour des Princesses des pays d'Afrique.

À partir de l'école élémentaire, le livre devient un support pour s'entraîner à lire. Les enfants se familiarisent avec la langue du récit, et pour eux l'imagination se développe également à travers l'apprentissage de la langue. Au-delà du temps scolaire dédié à la lecture, c'est un moment où l'enfant peut se retrouver face à lui-même, développer son propre univers et explorer ses goûts littéraires. La littérature est alors un loisir où l'enfant s'enrichit de façon ludique.

Lors de l'apprentissage du déchiffrage, l'enfant déchiffre chaque mot un par un, sans nécessairement chercher à comprendre le sens de la phrase et du texte dans son ensemble. Afin de l'aider à comprendre le sens des textes, il est intéressant de lire des récits d'aventure qui peuvent susciter l'intérêt de l'enfant : par exemple avec un personnage en quête d'un objet ou à la recherche de quelqu'un comme dans l'histoire *Mayi Sirena : La petite feuille Mauve* de Afi Cristèle Dandjoa. L'aventure de Mayi débute lorsqu'elle apprend qu'elle doit trouver la feuille mauve pour guérir son père atteint d'une maladie grave. Les aventures de Mayi sont relatées à travers trois tomes qui s'inspirent des traditions africaines. Des histoires qui utilisent des animaux comme personnages peuvent aussi attiser la curiosité de l'enfant. Par exemple, dans



l'histoire *Maïa des bois* de Myrna Méliot, on peut suivre les aventures d'une petite fille et de son racoon (raton laveur) qui font les quatre cent coups dans une forêt Guadeloupéenne avant de se faire prendre par Mamita. Ce livre offre une expérience ludique avec un petit jeu de recherche pour les lecteur-trices. De plus, il est possible d'écouter l'histoire en français et en créole.

Des personnages imaginaires peuvent aussi tenir en haleine des enfants, comme le génie des eaux dans *Yaa-lomaag le génie des eaux* de Etienne Ndour qui raconte comment un pêcheur a rencontré la fille du génie des eaux, ou bien une gazelle qui danse dans *Barewa La gazelle et le talon enchanté* de Astou Docky et Daniel Minlo. Dans ce livre, on découvre Barewa, une gazelle dotée des talents de danseuse dont le comportement a soudainement changé. Ce conte raconte comment Mamie Zaya intervient pour mettre fin à ce comportement.

« **CE LIVRE OFFRE
UNE EXPÉRIENCE
LUDIQU AVEC
UN PETIT JEU DE
RECHERCHE** »

Il est également intéressant pour les jeunes de lire des ouvrages qui mettent en scène des enfants qui leur ressemblent, comme s'imaginer sur la pirogue de *La pêche à la Marmite* de Dominique Mwankumi. Ce récit se déroule au Congo et relate les aventures d'amis qui passent leur temps à pêcher sur leur pirogue. Sans compter les aventures qui les attendent. Ils peuvent aussi s'immerger dans *La forêt de Cœur-Bouliki* d'Alex Godard. Une histoire qui raconte comment Sam et Mona s'aventurent au cœur d'une forêt Martiniquaise et vivent des expériences extraordinaires jusqu'à découvrir le mystérieux secret de la forêt.



Au cours de la préadolescence, les enfants commencent à se poser des questions sur l'évolution de leurs corps, comme l'apparition des premières règles ou des poils pubiens. Un livre comme *Erika et la fabrique de pull rouge* d'Alexandra Gadjard-Laquitaine peut être un moyen ludique de répondre à leurs questionnements. Un livre très imagé et plein de métaphores qui permet de comprendre sans crainte les changements physiques du corps.

**« UNE JEUNE FILLE
QUI VIT DANS UN
MONDE OÙ LE SOLEIL
NE SE LÈVE PLUS »**

Pour transmettre des messages à travers les livres tout en restant attrayant et ludique, on peut utiliser des livres de fiction avec les adolescents. La littérature Afro-caribéenne n'est pas encore dotée de beaucoup d'ouvrages de science-fiction, de fantastique et de fantasy. Quelques auteur·trices présentent cependant des histoires fantastiques, modernes et de qualité comme Laura Nsafou avec son livre *Nos jours brûlés* qui racontent l'histoire d'une jeune fille qui vit dans un monde où le soleil ne se lève plus. Elle part alors à l'aventure avec sa mère afin de retrouver le jour. Ou encore avec Isis Labeau-Caberia

et *La prophétie des sœurs serpents* qui raconte la découverte d'un secret de famille surnaturel par une jeune fille lors de ses vacances d'été en Martinique.

Pour les jeunes friands de l'univers Manga et animés, les deux tomes de l'afro-manga *The last Kamit* de Mike Damby et Dwen Uno, pourront les ravir : les personnages Sanka et Emany leur feront traverser l'Afrique de manière fantaisiste. Les *Chroniques de l'Empire Ntu* de M'buze Noogwani

Ataye est également un ouvrage intéressant, mettant en scène la saga d'un empire dirigé par des princes, où l'on y retrouve des créatures mythologiques, des légendes et des batailles.

Les jeunes qui préfèrent les romans peuvent se plonger dans un roman captivant et plein de rebondissements comme *Djoliba la Vengeance aux masques d'Ivoire* de Magali Attiogbé. Il s'agit d'un roman policier qui se déroule dans le royaume du Mali : l'enquête démarre à la découverte dans le fleuve Djoli d'un homme mort, le visage couvert par un masque d'ivoire... Ils peuvent encore s'aventurer dans le roman-mystère avec *Le Royaume d'Aldur Gur* de Cédric Centime. Est-ce que ce royaume en plein désarroi parviendra à se relever ?

Il existe une grande variété de livres de la littérature jeunesse et pour tous âges. Dans la littérature afro-caribéenne, les histoires fantastiques ou de science-fiction mériteraient d'être encore plus développées. Œuvrons donc à aider les auteur·trices à mettre en lumière la richesse des paysages d'Afrique et de la Caraïbe au cœur d'ouvrages qui feront rêver et voyager nos enfants.



// UNE HISTOIRE À SOI
**PETIT OISEAU
DU PARADIS**

PAR HAMBRE-ELLIE

Petit colibri vit sa vie parmi les hibiscus.

Petit colibri est si petit qu'il passe à travers la
toile de Matoutou la Falaise.

Près d'une abeille qui sirote sa déesse.
Petit colibri chante de ses ailes pour égayer
la Reine.

Petit colibri si majestueux que la Pelée n'a
d'yeux que pour elle.

S'envolant vers différents mornes et pitons,
Petit colibri vit tel un cerf-volant.
Il s'amourache de l'eau scintillante et l'effleure
de ses petites ailes.

Petit colibri est sans danger, se glissant
près des touristes pour faire le beau.

Il s'en va dire saluer Mr Trigono afin de savoir
si la canne à sucre se porte bien.
Arc-en-ciel naturel, Petit colibri illumine le
regard des uns et des autres de mille paillettes.

Petit colibri aime ses compagnons alors il
les accompagne à la source.

Et petit colibri aime aussi découvrir à reculons
le joli paysage de l'île aux fleurs.

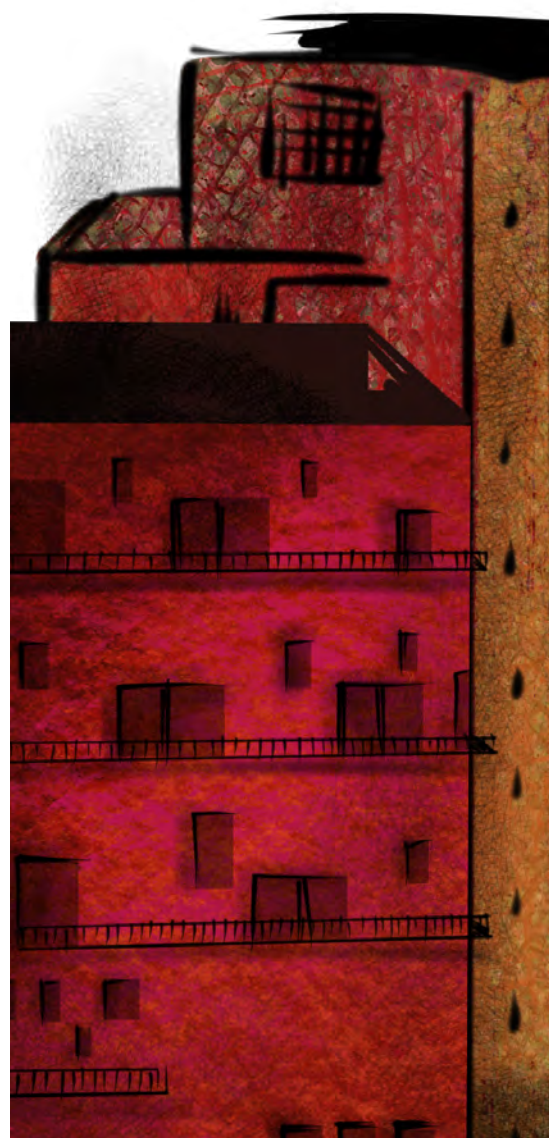
C'est alors que Petit colibri affronte la rage
de la Couleuvre.

Puis, se sauvant à toute vitesse, eh oui,
Petit colibri vole vite.

Parvint à temps pour dire bonsoir à Madame
Lune, Monsieur Soleil faisant briller par ses
derniers rayons ses sublimes ailes.

À elle Madame Colibri.

1^{ÈRE} FICTION
HAMBRE-ELLIE





2NDE FICTION
QUINCY GANE

MOL, LA DIABLESSE

écrit et dessiné par Quincy GANE



MAIS CE QU'ILS
IGNORAIENT ...



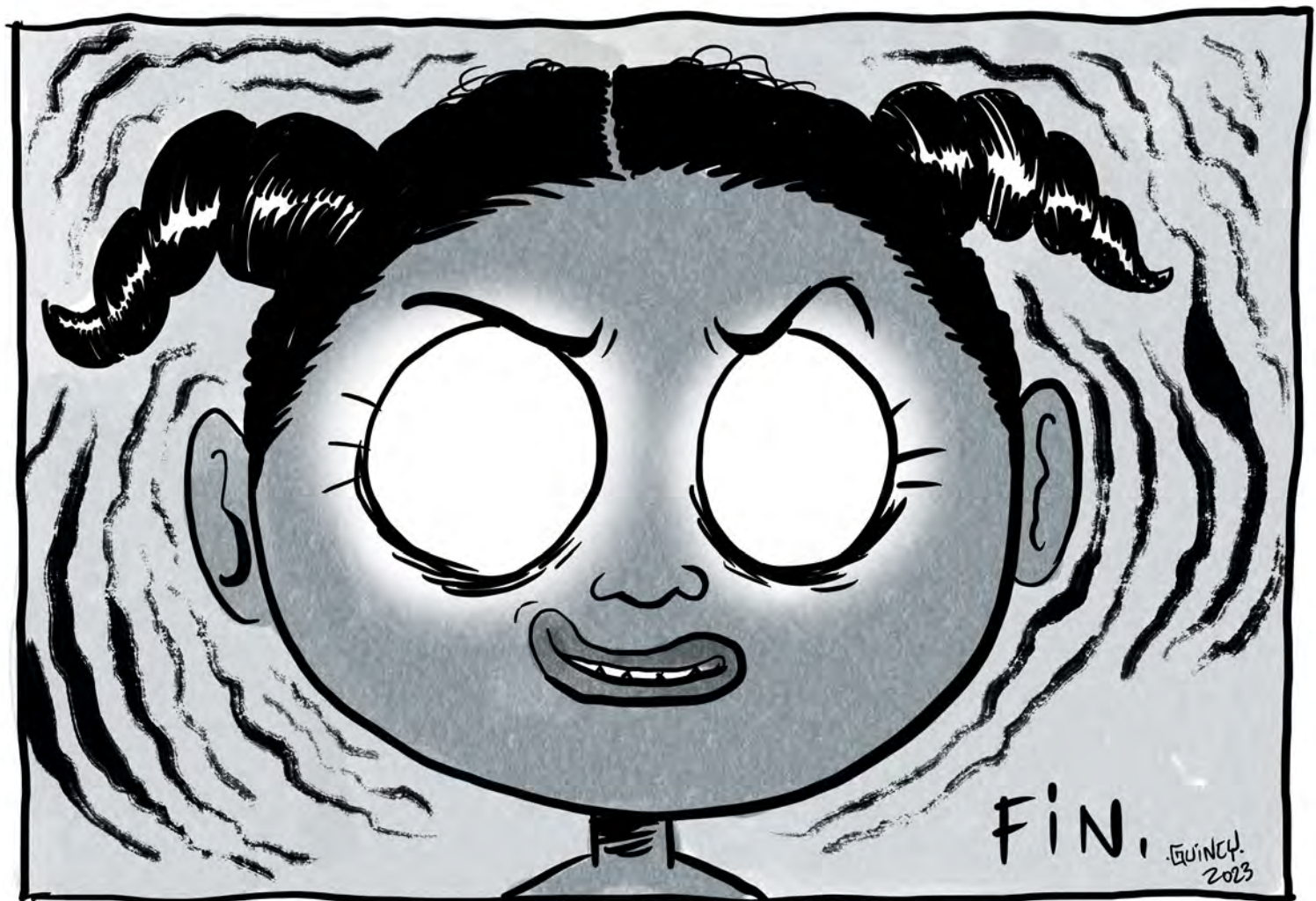
... C'EST QUE J'AVAIS DES
POUVOIRS ...



... ET JE M'EN SUIS
SERVI POUR LES CHANGER
EN ...



DEPUIS, JE NE LAISSE PLUS
PERSONNE SE MOQUER DE MA PATTE
ANIMALE OU DE MES CHAÎNES. DANS
LE CAS CONTRAIRE!!!



FIN. QUINCY.
2023

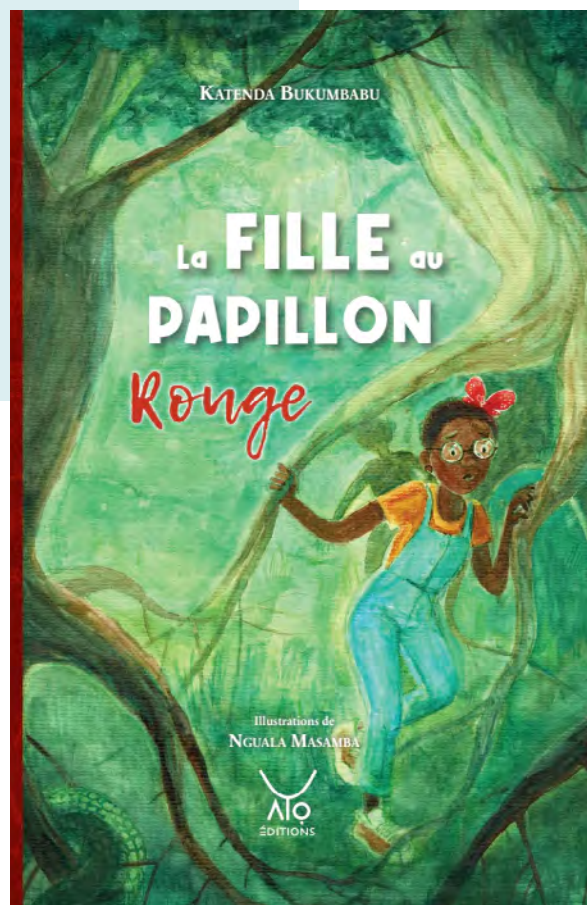
// NOUVEAUTÉS
**LES DERNIÈRES
PARUTIONS
JEUNESSE**

**GROS TRACAS
POUR CHARLIE VEGA**

Autrice : Crystal Maldonado
Traduction : Enora Dessagnat
Éditeur : Akata
Date de parution : 15/06/2023
ISBN : 9782382124444

À partir de 13 ans

Charlie Vega peut être décrite de plein de manières : intelligente, drôle, artiste, ambitieuse, grosse. Mais certaines personnes ont parfois un problème avec ce dernier mot, surtout sa mère ! Charlie veut un rapport sain à son propre corps, mais c'est difficile dans la société actuelle. Le monde entier et toutes les personnes qui l'entourent semble avoir une opinion sur le physique qu'elle devrait avoir. Elle devrait être plus petite, plus blanche, plus calme. Heureusement, il y a une personne qui est toujours de son côté : Amelia, sa meilleure amie. Qui est maigre, populaire et sportive. Bref, elle assure ! Aussi, quand Charlie essaie de sortir avec Brian, tout semble parfait... jusqu'à ce qu'elle apprenne une chose : il avait demandé, d'abord, à Amelia de sortir avec lui. Doit-elle comprendre qu'elle n'est qu'un lot de consolation ? Est-ce qu'il s'intéresse réellement à elle ? Parce qu'il est vraiment temps que le monde la voit, elle, Charlie Vega !



**LA FILLE AU PAPILLON
ROUGE**

Autrice : Katenda Bukumbabu
Illustratrice : Nguala Masamba
Éditeur : Ayo éditions

À partir de 10 ans

À l'aube de ses douze ans, Munya fait la rencontre de Tshibayibayi, un papillon rouge qui la guidera à travers la forêt d'acacias vers un lieu inconnu et des animaux fantastiques. Chemin faisant, elle découvrira que le monde est plus vaste et plus complexe que ce qu'elle imaginait. Munya sera amenée à faire des choix et à dépasser ses peurs pour réunir ceux qui ont été séparés.



MARIA BRANDÃO NOS PAS VIENNENT DE LOIN

Paula Anacoana



MARIA BRANDÃO, NOS PAS VIENNENT DE LOIN

Autrices : Paula Anacoana - Mariana Sguilla

Éditeur : Anacoana

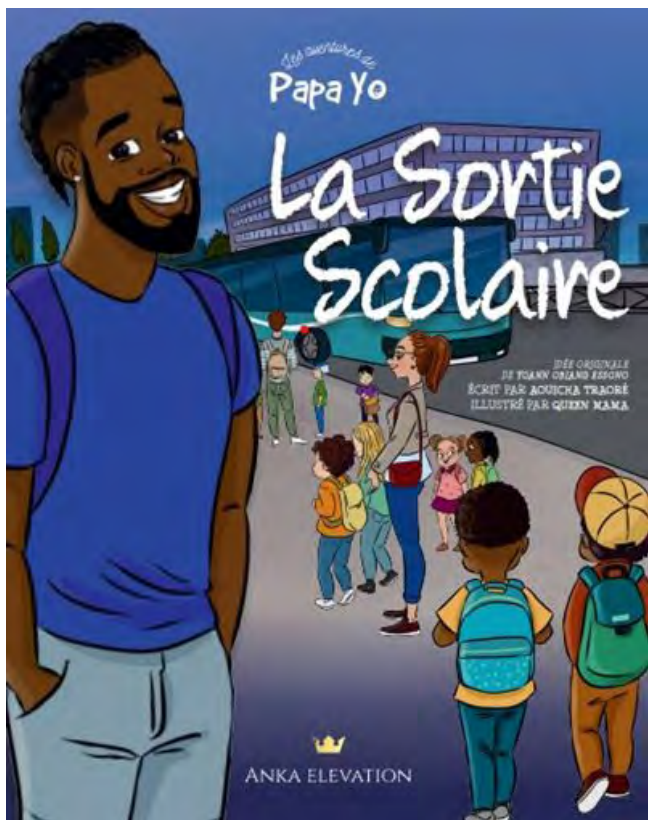
Collection : Terra

Date de parution : 27/05/2023

ISBN : 9782490297252

À partir de 14 ans

Maria Brandao naît à la fin du XIX^{ème} siècle dans la campagne de Bahia. Quelques années à peine après l'Abolition de l'esclavage, pas grand-chose n'a changé pour la population noire du Brésil. Femme noire et paysanne, le destin de Maria Brandao semblait tout tracé. Jusqu'à ce qu'un mouvement utopique révolutionnaire, s'arrête dans son village et sème les graines de la révolte sur une terre déjà fertile. En conflit ouvert avec les puissants de sa terre, Maria est forcée de fuir et part s'installer à Salvador, la capitale de Bahia. Maria mettra des mots sur son désir de justice sociale, aiguë sa conscience politique et s'engagera dans le parti communiste et le mouvement féministe. Le récit de sa vie parcourt ainsi les décennies du XX^{ème} siècle, dans un Brésil tiraillé entre passé colonial et industrialisation naissante. Mais face à la domination des seigneurs de la terre et des patrons, la solidarité sororale unit les femmes dans la pauvreté et l'oppression. Sa voix fait aussi écho à celle d'une multitude de femmes qui ont, généreusement, fait bouger les lignes, créant des brèches dans le système pour rendre leur présent et notre futur plus dignes.



LES AVENTURES DE PAPA YO **LA SORTIE SCOLAIRE**

Autrice : Aouicha Traoré

Illustratrice : Mama Queen

Collection : Les aventures de Papa Yo

Éditeur : Anka Élévation

Date de parution : 30/03/2023

ISBN : 9782958197025

À partir de 8 ans

Papa Yo a un petit rituel : celui de récupérer son fils Liam à l'école chaque jour. Un après-midi, en rentrant à la maison, Liam confie à son papa que des enfants se sont moqués de ses cheveux et de ceux de son meilleur ami, Omar. Néanmoins, Liam ne souhaite pas que son papa en parle à la maîtresse lors de la sortie scolaire où il est parent accompagnateur. Papa Yo réussira-t-il à aider Liam et Omar sans les mettre dans l'embarras ?

NOS HÉROÏNES

**20 FEMMES INCROYABLES
DE L'HISTOIRE AFRICAINE**

Autrice - Illustratrice : Massira Keïta

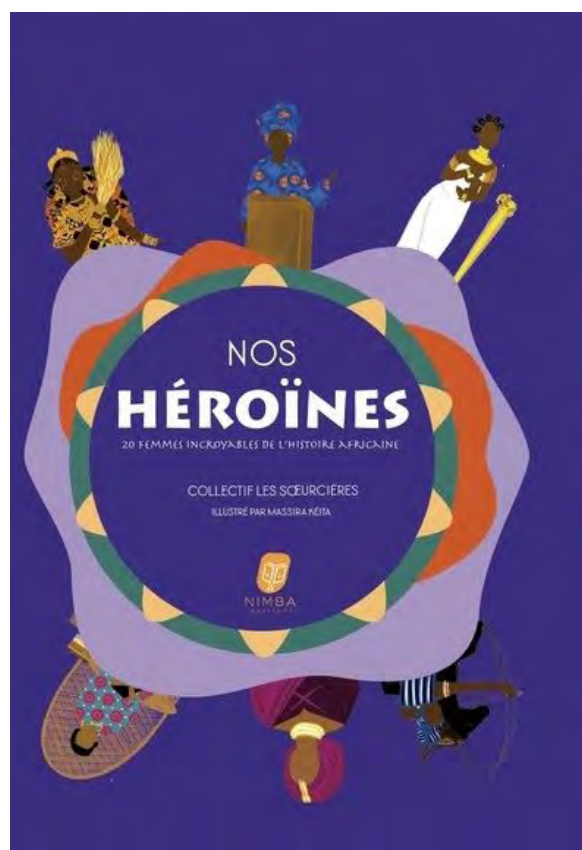
Éditeur : Nimba

Date de parution : 09/03/2023

ISBN : 9782492278402

À partir de 9 ans

Le récit de 20 femmes incroyables de l'Histoire africaine. Portrait de 20 femmes du patrimoine historique du continent et du monde noir. Enfin un recueil de portraits de femmes incroyables qui ont marqué l'histoire du continent. Des reines qui ont bâti un empire ou résisté à l'envahisseur, des résistantes, des savantes, des aventurières... Des héroïnes à découvrir aux quatre coins de l'Afrique. Il était temps de pouvoir prononcer les noms de Rose Lokossim, Malan Alua, Amina de Zaria, Aline Sitoé Diatta ou encore Marie...



// COUPS DE CŒUR DU COMITÉ DE RÉDACTION



DANSE PETITE LUNE

Auteur : Kouam Tawa
Illustrateur : Fred Sochard
Éditeur : Rue du monde
Date de parution : 2017
ISBN : 9782355044533

À partir de 4 ans

L'AVIS DE L'ASSOCIATION :

Ce poétique album touche par sa grande sensibilité, notamment sur le temps qui passe et la vieillesse. La célébration de la vie ainsi que de la danse passe par le touchant personnage de Petite Lune, la plus grande danseuse d'un village africain : « Qui n'a pas vu danser Petite Lune ne sait pas ce qu'est la danse ». L'héroïne semble virevolter aussi bien d'années en années que de pages en pages, au fil des chaleureuses illustrations de l'album.

AMOURS CROISÉES

Autrice : Laura Nsafou

Illustratrice : Camélia Blandeau

Éditeur : Marabulles

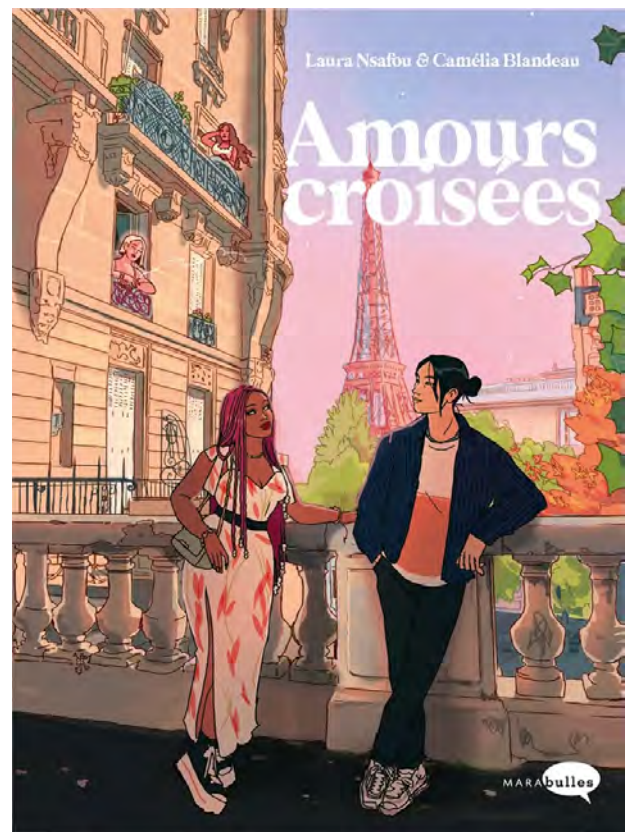
Date de parution : 11/05/2022

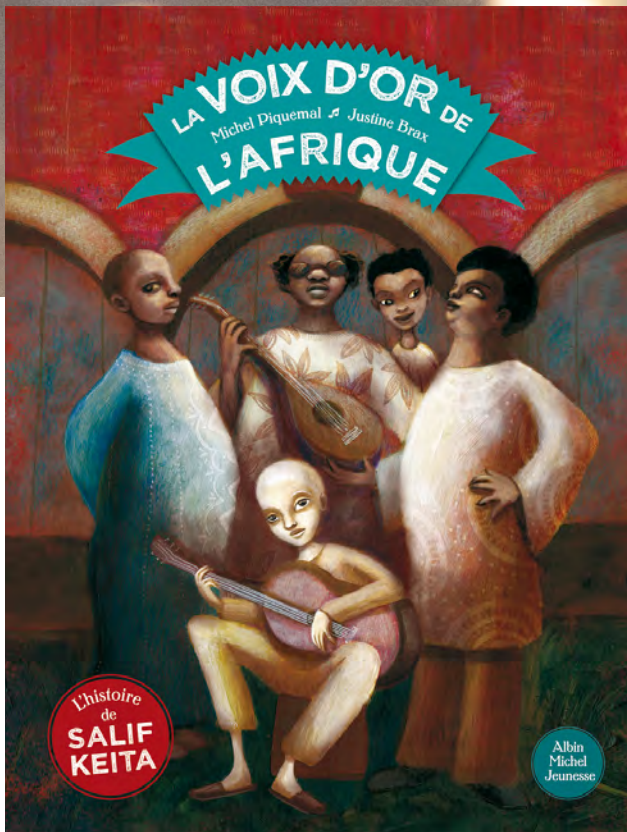
ISBN : 9782501146982

À partir de 14 ans

L'AVIS DE L'ASSOCIATION :

Ce roman graphique aborde avec justesse les différents types de relations amoureuses comme le polyamour ou encore les relations exclusivement sexuelles. Il questionne aussi le mariage, le fait ou non d'avoir des enfants. Cet ouvrage nous fait ainsi comprendre qu'il existe de multiples façons d'aimer et d'être aimé. À la fin du livre, Laura Nsafou nous partage ses différentes visions de l'amour. Ce roman graphique nous pousse à nous questionner sur notre définition de l'amour, ou plutôt des amours et des relations amoureuses.





LA VOIX D'OR DE L'AFRIQUE

Auteur : Michel Piquemal

Illustratrice : Justine Brax

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Date de parution : 01/02/2012

ISBN : 9782226239709

À partir de 8 ans

L'AVIS DE L'ASSOCIATION :

Cet album raconte l'histoire vraie de Salif Keita, un enfant du Mali, rejeté par les siens car il n'est pas un garçon comme les autres. Salif est un "noir à la peau blanche" et dans son pays, on le considère, non pas comme le petit garçon qu'il est, mais comme une créature maudite, une créature du diable, une créature que l'on tue. Au Mali, comme dans d'autres pays du monde, naître en étant albinos est une malédiction qui vous condamne au rejet et parfois même à la mort.

La Voix d'Or de l'Afrique nous retrace le destin de Salif qui a réussi, malgré les obstacles et le désespoir, à devenir ce qu'il a toujours voulu être : "un artiste rebelle". Un album poignant qui parle de différence et de résilience.



ZOÉ VEUT TOUT CASSER !

Autrice : Aude Béliveau

Illustrateur : Lucien

Éditeur : Touches d'Encre

Date de parution : 01/12/2020

Nombre de pages : 48

ISBN : 9782955313374

À partir de 6 ans

L'AVIS DE L'ASSOCIATION :

Il n'y a plus une goutte d'eau dans le village de Zoé et celle-ci veut comprendre pourquoi. Oui, Zoé est le genre de petite fille qui "ne veut pas accepter que c'est comme ça, et puis c'est tout". Elle ne se décourage pas et décide de mener elle-même l'enquête qui lui permettra, peut-être, de faire revenir l'eau. Cet album nous donne l'occasion de réfléchir à une question qui est toujours plus d'actualité : le partage de l'eau. C'est aussi une grande leçon de sororité et d'empowerment.





LA FORCE DES FEMMES

Auteur et illustrateur : Joël Alessandra

Éditeur : Des ronds dans l'O

Date de parution : 12/02/2020

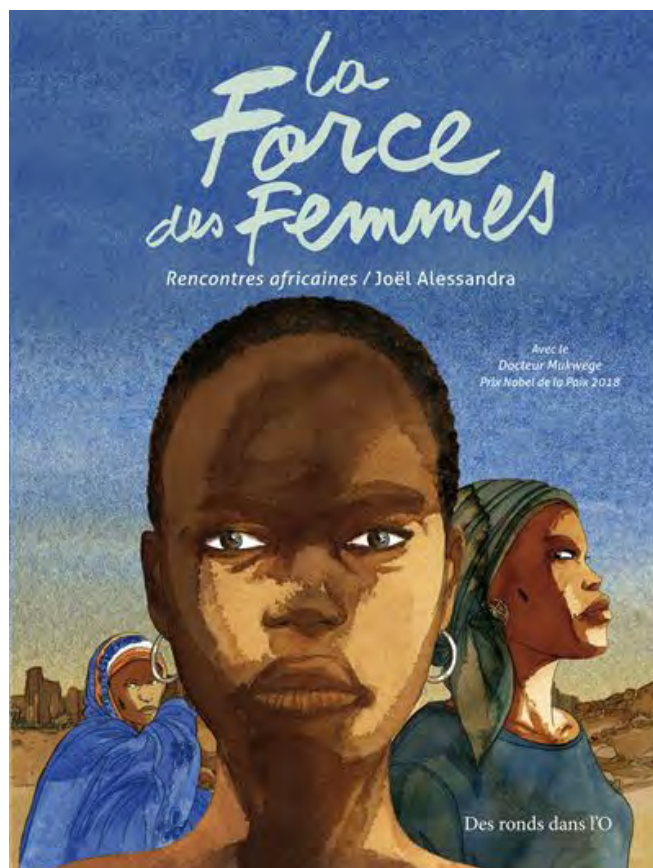
Nombre de pages : 124

ISBN : 2374180794

À partir de 14 ans

L'AVIS DE L'ASSOCIATION :

Un vibrant et engagé hommage est rendu aux femmes africaines, par le biais de magnifiques aquarelles! L'œuvre tient tant des carnets de voyage que des portraits de rencontres. Il se joue une immersion, très poignante, dans la vie de ces femmes dont les parcours sont jonchés de brimades physiques, notamment. Chaque récit est contextualisé par le nom du pays, de la ville et s'accompagne d'une citation. Un message d'espoir s'esquisse derrière les portraits de ces femmes africaines, si déterminées et courageuses qui, malgré la précarité et la violence de leur quotidien, croient en des lendemains meilleurs!





Directrice de la rédaction :

Fatou Dramé - Fondatrice de l'association
D'un Livre à L'Autre

Comité de rédaction : Eugénie Fouchet, Marion Bond,
Cynthia Gocoul, Fatou Dramé, Jude Duranty, Diariatou
Kébé et Hambre Ellie, Quincy Gane (auteurs invités)

Correctrice : Association Asforel, Mélodie Ly-Urbina

Relecture : Eugénie Fouchet, Fatou Dramé

**Merci pour le précieux soutien de ceux qui ont contribué
à notre projet :**

Illustration : Lise Herpin-Giret

Mise en page : Célia Ratto

Traduction de *Agoulou Liv* : Dévoreurs de livre

Un grand merci au comité de rédaction qui s'est attaché
à proposer une nouvelle fois, une revue de qualité. Mais
également un grand merci à notre graphiste Célia Ratto,
pour la belle mise en page !